



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°158

BÉHA'ALOTÉKHA

17 & 18 Juin 2022

Proposé par



Torah-Box

Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshelet News	7
Pa'had David	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Mayan Haim.....	21
Koidinov	25
Autour de la table du Shabbat.....	26
Haméir Laarets.....	28
Bnei Shimshon	32



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

BÉHAALOTEKHA

Notre *Paracha* commence par l'ordre divin donné à Aaron d'allumer quotidiennement les lumières de la *Ménorah*, le candélabre. Ainsi, il est écrit: «Parle à Aaron et dis-lui: Quand tu disposeras les lampes, c'est vis-à-vis de la face du candélabre que les sept lampes doivent projeter la lumière. **Ainsi fit Aaron...**» (Bamidbar 8, 2-3). Le Ramban demande la raison de la précision du Texte de la Thora: «**Ainsi fit Aaron**». En effet, Comment aurions-nous pu penser qu'Aaron HaCohen n'appliquerait pas à la lettre ce qu'Hachem lui avait ordonné? Rachi semble donner une première réponse dans son commentaire: «C'est pour dire l'éloge d'Aaron qui n'a rien changé [à l'ordre reçu].» Cependant, l'interrogation du Ramban reste entière. L'exégète espagnol nous explique qu'en fait, Aaron avait la possibilité de laisser cette Mitsva à ses fils, comme il est dit: «C'est dans la tente d'assignation, en dehors du voile qui est devant le témoignage, qu'Aaron et ses fils la prépareront (la Ménorah), pour que les lampes brûlent du soir au matin en présence de l'Éternel» (Chémot 27, 21). Malgré cela, il s'empressait chaque jour d'allumer la Ménorah par lui-même. C'est cela l'enseignement de Rachi: même s'il pouvait se rendre quitte par ses enfants, il tenait quand même à ne pas déroger une seule fois et à accomplir l'ordre divin! C'est cet éloge que la Thora a tenu à lui rendre. Le *'Hatam Sofer* donne une autre explication. La Thora nous enseigne qu'au même moment où on devait allumer la Ménorah, il fallait en parallèle offrir l'encens des Kétores sur l'autel intérieur, comme il est dit: «Et lorsque Aaron allumera les lampes vers le soir, on y

brûlera l'encens des Kétores perpétuellement, devant l'Éternel...» (Chémot 30, 8). Or, il est enseigné que celui qui offrait l'encens des Kétores devenait riche (voir Yoma 26a). Ainsi, Aaron devait faire le choix entre la Ménorah et les Kétores – entre la sagesse procurée par la Thora et la richesse matérielle, conformément à la parole de nos Sages (Baba Bathra 25b): «Celui qui souhaite devenir sage doit s'orienter vers le sud, et celui qui souhaite devenir riche doit s'orienter vers le nord. Le signe mnémotique est le suivant: La Table (du Temple) [symbole de la bénédiction et l'abondance], était au nord, et la Ménorah [symbole la lumière de la sagesse], était au sud (du Sanctuaire).» C'est que ce nous enseigne Rachi: Aaron ne changea point et continua chaque jour d'allumer la Ménorah, montrant ainsi son amour indéfectible pour la Thora, bien au-dessus de tout autre bienfait, comme le dira plus tard le roi David: «Plus précieux est pour moi l'enseignement de Ta bouche que des monceaux de pièces d'or et d'argent» (Téhilim 119, 72). Par ailleurs, Aaron désirait l'accomplissement de la promesse du Talmud (Chabbath 23b): «Celui qui prend l'habitude d'allumer des lumières sera récompensé d'avoir des enfants qui seront des érudits de la Thora.» C'est la leçon que nous devons retenir: Il n'y a pas de plus grand bonheur que la connaissance de la Thora, ainsi que d'avoir des enfants *Talmidé Hakhamim*, éclairant le monde par leur savoir et leurs bonnes actions. C'est ainsi que l'obscurité de l'Exil finira par être totalement repoussée par la lumière de la Thora, rapidement de nos jours.

Collel

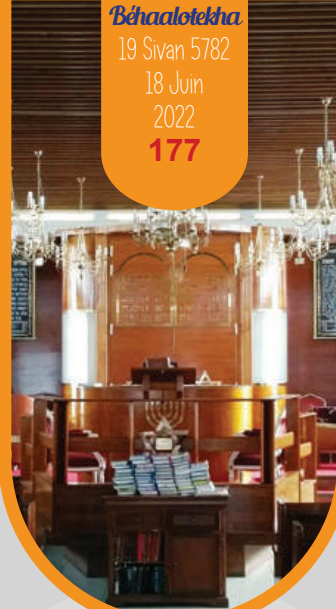
«Pourquoi le Peuple a-t-il retardé de sept jours sa marche dans le Désert?»

Le Récit du Chabbat

Chacun des offices atteint son crescendo silencieux dans le *Chemone Esrè*, prière que le *Baal Chem Tov* avait coutume de prolonger pendant des heures. Les autres fidèles de son *Beth HaMidrache* avaient peine à attendre qu'il ait terminé ses méditations inspirées, aussi ils avaient l'habitude de rentrer chez eux pour se restaurer, certains qu'à leur retour ils le retrouvaient à la même place qu'auparavant. Mais les grands *Hassidim*, ses plus proches disciples qui avaient constitué la sainte confrérie connue sous le nom de *'Hévrà Kadicha* (sainte confrérie), attendaient avec déférence leur Rebbe. Il arriva qu'un jour, ces derniers

לעילוי נשמות

à Sassi Ben Fredj Atlani à David Ben Myriam Hagege à Esther Bat 'Hanna Assayag à Dan Chlomo Ben Esther à Meyer Ben Emma à Fraoua Bat Nona à Saouda Mazal Bat Aouicha Marciano à Haziza Bat Sol Ovadia à Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana à Moché Abourmade Ben Chlomo



Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 21h38

Motsaé Chabbat: 23h03



1) Il y a des règles divergentes au sujet de l'allumage de la lumière par un non-juif au profit d'un Juif: [cas n°1] Si le Juif a ordonné au non-juif d'allumer, - dans ce cas l'interdiction de tirer profit de la lumière allumée par le non-juif est si sévère qu'il faut sortir de l'endroit où la lumière est allumée, pour ne pas tirer profit du travail du non-juif.

2) [cas n°2] Si le juif voit que le non-juif veut lui allumer la lumière de son propre chef, sans en avoir reçu l'ordre, il a l'obligation de l'empêcher, et il est même tenu de le chasser de sa maison. [cas n°3] Si le Juif n'a pas empêché le non-juif d'allumer, il ne sera, alors, pas de tenu de sortir de l'endroit où la lumière a été allumée, et il aura même le droit de rester, en profitant de la lumière, tout juste, comme il en aurait profité, si la lumière n'avait pas été allumée: en tenant par exemple une conversation amicale à la lumière d'une bougie. Par contre, il sera interdit de tirer de la lumière un profit qu'on n'aurait pas pu tirer, si on n'avait pas allumé la lumière, par exemple lire ou manger à la lueur de cette lumière. [cas n°4] Si le non-juif a allumé la lumière contre le gré du Juif, et en dépit de sa protestation, dans ce cas on aura le droit de profiter de cette lumière pour tous les usages que l'on voudra.

(D'après le livre
Chmirath Chabbath Kéhilkhata)



La perle du Chabbath

A propos de l'allumage du Candélabre (Ménorah), il est écrit dans notre Paracha: «L'Éternel parla à Moché en ces termes: Parle à Aaron et dis-lui: Quand tu disposeras les lampes, **c'est vis-à-vis de la face du Candélabre que les sept lampes éclaireront...**» (Bamidbar 8, 1-3). **Rachi** commente: «... À raison de six sur les branches, trois à l'est dont les mèches étaient dirigées vers la flamme centrale, et de même les trois à l'ouest dont les mèches étaient dirigées vers la flamme centrale. Pourquoi? Pour que l'on ne dise pas qu'il a besoin de sa lumière» Essayons de comprendre pourquoi Hachem a demandé que l'on allume la Ménorah précisément avec sept lampes (Nérot), ni plus ni moins. De plus, le fait qu'Hachem ait ordonné d'allumer de telle façon à ce que six lampes soient orientées vers la lampe centrale implique que cette flamme centrale possède une importance qui la singularise et l'élève au-dessus des six autres. Quelle l'importance revêt donc la branche centrale? Rappelons tout d'abord que la Ménorah symbolise la lumière de la Thora. En effet, le Talmud enseigne [Baba Batra 25b]: «**Celui qui désire acquérir la Sagesse doit se tourner vers le Sud** [pour prier]; celui qui désire s'enrichir doit se tourner vers le Nord. Un signe qu'il en est ainsi: la Table [d'or du Temple] était au Nord, **le Candélabre au Sud.**» Aussi, l'allumage de la Ménorah avait-elle pour effet, la diffusion de la lumière de la Thora au sein d'Israël, conformément à l'Écriture: «Car le Commandement est une lampe, et la Thora, une Lumière» (Michlê 6, 23). Nous savons par ailleurs que l'Arche Sainte (אֲרוֹן – Arone) symbolise aussi la Thora. En effet, le Midrache enseigne [Chémot Rabba 34, 2]: «**Ils feront une Arche**» (Chémot 34, 2). Pourquoi au sujet de tous les ustensiles du Tabernacle, il a été écrit: 'Et tu feras' et au sujet de l'Arche, il a été écrit: 'Et ils feront'? Hachem lui dit: Que tous viennent et s'occupent de l'Arche afin que tous méritent la Thora.» Quelle différence y-a-t-il entre nos deux symboles de la Thora? On peut répondre que l'Arche Sainte dans laquelle se trouvaient les deux Tables de la Loi, symbolise la Thora Ecrite, tout comme les «Dix Commandements» écrits sur les deux Tables de la Loi sont de l'ordre de la Loi Ecrite. En revanche, l'allumage de la Ménorah symbolise la Thora Orale, comme l'explique le 'Hatam Sofer: «Les six branches sortant des deux côtes de la Ménorah correspondent à la Loi Orale qui se répartit entre les Six Ordres (Chass) mentionnés dans le Talmud [Chabbat 31a]: Zra'im (Semences), Mo'ed (Fête), Nachim (Femmes), Nézikin (Dommages), Kodachim (Sacralités), Taharot (Puretés).» Pour comprendre maintenant la symbolique de la lampe centrale, appuyons-nous sur l'adage suivant: «La parole ne peut contenir l'intellect humain, mais seulement un huitième (l'homme ne pouvant exprimer toute sa pensée)» [voir Agra Dékala - Ki Tavo]. Il ressort de cette sentence, lorsque nous l'appliquons à la Sagesse divine, que la Loi Ecrite, expression de la Parole divine transmise par Hachem mot à mot au Mont Sinaï, ne représente-t-elle qu'un huitième de la Pensée divine. Les sept parties non dévoilées explicitement dans la Loi Ecrite (sept huitièmes de la Pensée divine) sont contenues dans l'enseignement de la Thora Orale auquel font allusion les sept Nérot de la Ménorah. Ainsi, six des sept huitièmes de la Pensée divine, non révélés dans la Thora Ecrite, sont dissimulés dans l'enseignement des «Six Ordres» de la Michna (correspondant aux six branches excentrées de la Ménorah). Le dernier huitième de la Pensée divine – qui coïncide avec la lampe centrale – correspond à la Lumière Originelle (Or Haganouz) que Dieu a caché pour les Temps futurs [voir Rachi sur Béréchit 1, 4]. En effet, Le «Or Haganouz» est dissimulé dans la Thora [Baal Shem Tov] et particulièrement dans la Thora qui sera dévoilée par le Machia'h, pour laquelle il écrit: «Car une Thora émane de Moi» (Isaïe 51, 4), c'est-à-dire, explique le Midrache [Vayikra Rabba 13, 3]: «Hachem dit: une nouvelle Thora émanera de Moi - un renouvellement de la Thora émanera de Moi [aux Temps messianiques].»

se sentirent si faibles qu'ils durent, eux aussi, rentrer à la maison pour absorber quelque nourriture. Ils avaient la certitude qu'ils reviendraient à temps, aussi quelle fut leur surprise de découvrir à leur retour que le Tsaddik avait terminé ses dévotions. Quelques 'Hassidim âgés prirent la liberté de lui demander ce qu'il y avait de si particulier ce jour-là, et il leur répondit: «Je vais vous exposer une parabole. Quelques hommes se tenaient près d'un grand arbre et l'un d'eux, dont la vue était extraordinairement perçante, aperçut un magnifique oiseau au sommet de l'arbre. Il éprouva le vif désir d'arriver jusqu'en haut pour l'attraper mais il n'avait pas d'échelle. Que faire? Il fit grimper deux de ses compagnons sur les épaules des autres, se jucha lui-même au sommet, atteignit l'oiseau et l'attrapa. Les hommes qui le supportaient, bien qu'ils l'aient aidé à le capturer, ignoraient tout de son extraordinaire beauté, mais sans eux, jamais il n'aurait pu l'atteindre. En réalité, si l'un des hommes à la base avait décidé de s'en aller, tous seraient tombés et l'homme à la vue perçante aurait, non seulement été frustré de son désir, mais aussi il serait sûrement tombé et se serait cassé le cou. Or quand je dis le Chemoné 'Esré, il se trouve que toutes sortes de choses cachées me sont révélées et mon ardent désir d'atteindre le niveau que le Zohar désigne comme 'le Palais du nid de l'oiseau', ce palais du Monde d'En-haut dans lequel demeure le Machia'h. Mais je ne peux prétendre à une telle altitude sans m'appuyer d'abord sur vous, mes disciples, chacun monté sur les épaules de l'autre. La réussite totale de l'entreprise dépend donc de vous, de votre présence avec moi dans le Beth HaMidrache, même si vous n'en avez pas toujours conscience. Aujourd'hui, lorsque vous êtes partis, je suis tombé; n'ayant plus rien à réaliser dans le Chemoné 'Esré, je l'ai terminée.» Un jour un 'Hassid fit un commentaire selon lequel, à la lumière de ceci, l'on pouvait comprendre le verset de notre Paracha (à propos des personnes impures ne pouvant offrir le Korban Pessa'h en son temps): «Et Moché leur dit: 'Attendez que j'apprenne ce que l'Éternel statuera à votre égard'» (Bamidbar 9, 8). Car ce verset peut aussi bien indiquer que Moché demande à ses disciples: «Restez près de chez moi et alors, grâce à vos mérites, je serai à même d'entendre ce que l'Éternel ordonnera.»

Réponses

Notre Paracha nous relate que Miryam parla négativement au sujet de Moché et fut punie par la lèpre. Moché pria pour sa guérison et la communauté toute entière attendit son retour pendant sept jours, comme il est dit: «Miryam fut séquestrée hors du camp pendant sept jours; et le Peuple ne voyagea que lorsque Miryam eut été réintégrée. Après cela, le Peuple partit de 'Hatsérot, et ils campèrent dans le désert de Paran» (Bamidbar 12, 15-16). Pourquoi le Peuple a-t-il entendu le retour de Miryam pour poursuivre sa route dans le Désert? La Michna [Sotah 1, 7] enseigne: «Suivant la mesure (מידה – Mida) appliquée par une personne, la même mesure lui est appliquée.» La Michna rapporte plusieurs exemples illustrant ce principe, dans le cas où la personne agit négativement, puis elle poursuit [Michna 9]: «Et de même pour le bien. Miryam attendit Moché une heure [lorsqu'il fut jeté dans le fleuve], comme il est dit: 'Sa sœur se tint au loin [pour savoir ce qui lui serait fait]' (Chémot 2,4) - C'est pourquoi les [Enfants d']Israël s'attardèrent pour elle sept jours dans le désert (lorsqu'elle a eu la lèpre), comme il est dit: 'Et le Peuple ne voyagea que lorsque Miryam eut été réintégrée.'» (Bamidbar 12,15). [Le Or Ha'Haïm remarque que la Thora fait du Peuple la principale cause dans la décision de tempérer la marche dans le Désert: «**Le Peuple** ne voyagea pas» (le mot «Peuple» précède inhabituellement le verbe «voyager»). En effet, explique-t-il: «Le Peuple avait exprimé sa volonté de retarder son départ. Bien que, normalement, la décision soit déterminée par le mouvement de la Nuée, la Thora voulait nous informer que le Peuple était prêt à retarder sa marche à cause des nombreux mérites de Miryam. Si les gens avaient en plus été conscients que tout leur approvisionnement en eau était dû au mérite de Miryam - voir Taanit 9a, ils auraient très certainement choisi de rester près de leur source d'eau.»] Bien que la Michna enseigne que «suivant la mesure appliquée par une personne, la même mesure lui est appliquée», la Guemara [Sotah 11a] précise que «la mesure du Bien est toujours supérieure à la mesure de la Punition.» Par ailleurs, la Tosefta [Sotah 4, 1] apprend que cette supériorité est de cinq cent fois plus. En effet, il est dit: «Il agit avec bonté à des milliers de générations (minimum **deux milles**) [la mesure du Bien] ... Il poursuit le méfait des pères sur les enfants, sur les petits-enfants, jusqu'à la troisième et à la **quatrième** descendance [la mesure de la Punition]» (Chémot 34, 7). Nous voyons que le rapport est bien de cinq cents [2000 divisé par 4, égale 500]. Ainsi, si la mesure de Punition appliquée à l'homme doit être relative à la faute qu'il a commise, la mesure de Bonté qu'on lui octroie doit être évaluée cinq fois plus importante que l'effort positif qu'il a fourni. Or, d'après la Guemara citée, Miryam a attendu son frère Moché le temps d'une heure. En récompense, les Béné Israël auraient dû l'attendre, pour l'honorer, cinq cent fois le temps d'une heure soit, cinq cents heures correspondant à peu près à vingt et un jours et non pas sept jours comme mentionné dans la Thora. Aussi, pour résoudre la difficulté, Tosfot explique que le terme «Cha'a שעה (une heure)» de la Guemara n'est pas à prendre à lettre mais signifierait plutôt une durée d'un tiers ou d'un quart d'heure. Ainsi, le Sifté 'Hakhamim (sur le commentaire de Rachi dans le 'Houmach), en partant de l'hypothèse que Miryam ait patienté «un tiers d'heure», lorsqu'elle posa Moché sur le Nil, a mérité que le Peuple l'honore en l'attendant sept jours, ce qui correspond à 504 fois la durée de sa bienveillance [504 x 1/3 = 168 heures soit précisément 7 jours (168/24)]. A noter que le Sifté 'Hakhamim rajoute que si le gain de «cinq cents» est dépassé de 4, c'est par ce qu'on lui a rajouté une récompense pour avoir couru vers sa mère afin qu'elle allaite son frère Moché et lui allège ainsi le plus tôt possible sa souffrance. C'était d'ailleurs la raison pour laquelle «sa sœur se tint au loin». Aussi, selon le principe «mesure pour mesure», Hachem a écourté son processus de guérison (abrégé ainsi sa souffrance) en imposant d'emblée sept jours de séquestration hors du camp (voir verset 14) plutôt que de commander la marche dans le Désert qui aurait alors nécessité l'interruption du processus de guérison jusqu'à la prochaine halte. C'est pourquoi Rachi précise que c'est bien Hachem qui lui a accordé cet honneur, plus que le Peuple comme le sous-entend le texte [Likouté Si'hot].

PARACHA BEHAALOTEKHA 5782

LE BONHEUR DU PEUPLE AVANT TOUT

La marche dans le désert ne va pas sans récriminations de la part des enfants d'Israël. « Moïse entendit le peuple gémir, groupé par familles, chacun à l'entrée de sa tente. L'Eternel entra dans une violente colère et Moïse en fut consterné » (Nb 11, 10) .

Le texte ne précise pas quelles étaient ces récriminations, sans doute très graves pour susciter la colère de l'Eternel. Que Moïse soit outré se comprend : comment le peuple pouvait-il se plaindre alors que sa situation semblait idéale : la manne tombait avec justice, la quantité nécessaire à chacun. Personne ne devait travailler pour l'obtenir ni perdre de temps pour la préparer et de plus, elle prenait tous les goûts que chacun désirait. Encouragés par le ramassis d'étrangers, lesquels étaient habitués à se vanter de leur train de vie et « regrettaient la viande, les poissons et les légumes qu'ils consommaient en Egypte », les récriminations des Enfants d'Israël prirent la tournure d'une grande révolte. Le fait de parler de « familles » à la porte des tentes, fait allusion aux restrictions nouvelles en matière de mariages. Le peuple commençait à regretter la licence des mœurs qu'il pouvait se permettre en Egypte, comme par exemple épouser sa sœur, sa tante. La protestation revêt un caractère très grave : c'est la première révolte organisée. Moïse en ressentit un profond découragement et découvrit tout à coup que sa charge était trop pesante.

L'IMPORTANCE DE L'EFFORT

Mais en fait ce ne sont ni les réclamations sur la nourriture ni même les regrets en matière de licence des mœurs qui déclenchèrent une telle colère divine. L'emploi dans le texte, à propos du peuple, de l'expression *keMit-onenim* « comme gémissants », indique que le peuple a pris prétexte de récriminer pour des problèmes matériels, alors qu'il s'agissait d'une véritable révolte contre Dieu. C'est ce que dit Rachi, en insistant sur l'initiative prise par les mécréants, tous ces Egyptiens qui ont suivi les Enfants d'Israël lors de la sortie d'Egypte et qui mettaient en doute les bonnes intentions de l'Eternel à l'égard d'Israël : « cela fait trois jours que nous marchons sans répit. Il ne cherche qu'à nous fatiguer par cette marche sans aucun repos » . Nahmanide de son côté renchérit en disant « Ils auraient dû suivre l'Eternel avec joie et de bon cœur après tous les bienfaits dont Il les a comblés en les protégeant et en les nourrissant. Certes, Dieu aurait pu les conduire en Eretz Israël sans les soumettre à aucune difficulté ; mais par amour pour son peuple et pour assurer sa pérennité, Dieu tenait à lui enseigner que trois grands objectifs ne s'acquerraient qu'après de grands efforts : « la *Torah*, la *Terre d'Eretz Israël* et *Olam Habba*, le monde futur » . (traité *Berakhot* 5a) . Il suffisait au peuple d'accepter avec joie et confiance leur destinée pour n'avoir plus d'ennemis et d'adversité à redouter.

COMME UN PERE POUR UN NOURRISSON

La colère divine s'explique aussi par le fait que les chefs et les notables « n'aient pas réagi en montrant l'exemple de confiance dans l'entreprise divine. » Dans toute société saine, les élus n'ont pas le droit de chercher uniquement à profiter de leur situation privilégiée et des avantages de leur fonction, ils ont aussi le devoir de se préoccuper des besoins de la population dont ils ont la responsabilité, population pour laquelle ils devraient être un modèle de dévouement et de probité. Ce sont ces qualités qui ont poussé Moïse à ne pas s'accrocher au pouvoir et à demander l'aide divine. Il est intéressant de rapporter l'argumentaire de Moïse, qui pourrait servir de charte pour tous les hommes ayant des responsabilités publiques. Pour Moïse, un véritable chef ou un maître compétent doit se comporter comme un père envers son nourrisson. Pour quelle raison ne dit-il pas « un père envers ses enfants », parce qu'à la différence des grands enfants capables de se débrouiller par eux-mêmes, le nourrisson est totalement dépendant de celui qui en a la charge. En somme Moïse appelle Dieu au secours, non pas tant pour raffermir son autorité, mais pour exprimer son désarroi face à souffrance de son peuple. Dieu ne fait aucun reproche à Moïse, bien au contraire il apprécie la grandeur d'âme de l'homme qu'il a choisi pour présider aux destinées du peuple d'Israël.

NE PAS OUBLIER LES BESOINS SPIRITUELS

En période de trouble et de difficultés, tant du point de vue matériel que spirituel, le plus urgent est de calmer les esprits. C'est exactement ce qui se passe en période électorale. Le peuple gronde, menace, descend dans la rue, manifeste bruyamment. Il est évident qu'il est impossible de répondre à toute son attente sur place et immédiatement. La solution est d'occuper les esprits par des élections, de lui faire croire qu'il va participer à la résolution des problèmes du moment, en un mot il est urgent de calmer les esprits échauffés pour retrouver l'ordre et la sérénité dans la cité. Le calme revenu, les élus font à leurs têtes, les promesses sont généralement occultées ou oubliées jusqu'à de nouvelles élections. Il est possible que l'humanité s'est inspirée de la Torah avec cette différence que la Torah sait que, même lorsque le peuple a faim, réclame de la viande et ne pense qu'à ses besoins matériels, en réalité ce sont ses besoins spirituels qui ne sont pas satisfaits. La preuve est que, dans le flot des propositions pour résoudre les problèmes sociaux, les partis politiques ne manquent pas et parfois même mettent l'accent sur les projets de société, sur l'espérance d'une vie meilleure au-delà des préoccupations strictement matérielles.

L'ELECTION DES ASSISTANTS DE MOISE.

« L'Eternel répondit à Moïse : assemble Moi soixante-dix hommes parmi les Anciens d'Israël... tu les mèneras devant la Tente d'assignation et ils se tiendront là avec toi ». Le choix de ces hommes doit répondre aux exigences définies par l'Eternel, à savoir que ces hommes soient humbles et dévoués à l'image de Moïse et qu'ils aient fait leur preuve auprès du peuple. Il fallait donc éviter de faire appel à des hommes ambitieux pour eux-mêmes qui cherchent à faire carrière. Le choix des soixante-dix hommes posait problème pour Moïse. Ne voulant vexer personne et associer toutes les tribus à égalité à ce « gouvernement », Moïse se fit le raisonnement suivant : si je prends 6 hommes par tribu, j'aurai 72 élus, donc 2 de trop que je serai obligé de refouler. Si je prends 5 hommes par tribu j'aurai 60 hommes et il en manquerait 10. Moïse trouva alors une solution géniale : sur 70 bulletins, il va écrire la mention "zaquène, Ancien" et y ajouter 2 bulletins blancs. Les deux personnes qui auront tiré les bulletins blancs ne seront pas élus. Moïse choisit donc 72 Anciens, 6 par tribu, et invita les 70 élus, ceux qui avaient tiré le bulletin portant la mention « *zaquène* » à le rejoindre à la Tente d'assignation pour recevoir une part de l'esprit prophétique de la part de l'Eternel. Le compte était bon !

LA LIBERTE DES PROPHETES ET L'HUMILITE DE MOISE

Les deux bulletins blancs avaient été tirés par Eldad et Médad qui, sans aucun lien de causalité avec le bulletin blanc qu'ils avaient tiré, se mirent à prophétiser dans le camp au milieu de la foule, en disant « Moïse va mourir et Josué va lui succéder, la viande des cailles sera source de catastrophe pour la santé du peuple, et à la fin des temps, Gog et Magog viendront faire la guerre à Canaan et le monde entier leur rendra hommage, et enfin, " des rois couronnés, des princes et des soldats chercheront à livrer bataille à ceux qui reviendront d'exil en Eretz Israël. Mais Dieu assistera Israël et fera brûler par une flamme ardente les âmes des ennemis d'Israël".

Certains interprètent ce texte comme l'expression d'une rébellion contre Moïse. Pour d'autres, Eldad et Medad sont de véritables prophètes qui le demeureront jusqu'à la fin de leur vie. Josué s'en émut et dit à Moïse de les enfermer, alors que Moïse lui-même s'en réjouit en disant « Plût au Ciel que tout le peuple de Dieu se composât de prophètes et que l'Eternel fît reposer son esprit sur eux »(Nb12,29)

Par cette déclaration sans équivoque, Moïse révèle toute sa grandeur. Il ne ressentait aucune crainte de voir porter atteinte à ses prérogatives, ni de se voir égalé ou dépassé par autrui. Il estimait que tout le peuple doit avoir la possibilité d'accéder à la sagesse qui conduit à la prophétie. C'est d'ailleurs ce qui explique la limpidité de sa gestion des affaires et de ses intentions transparentes.

La sagesse dont parle Moïse, est bien entendu celle de la Torah, le bien propre d'Israël aux yeux des nations. « *Ki hi Hokhmatkhèm ouvinatekhèm le-éné ha'amim* »

La Parole du Rav Brand

Dans la Paracha de Behaalotekha figure trois fois la notion de *Sémikhat Yadaïm*, littéralement « l'apposition des mains ».

Les deux premières mentions sont utilisées pendant la nomination de la tribu de Lévy au service du *Michkan*, au début de la Paracha : « Prends les *Leviim* du milieu des enfants d'Israël et purifie-les... Fais sur eux une aspersion d'eau expiatoire, et qu'ils fassent passer le rasoir sur tout leur corps... Ils prendront ensuite un jeune taureau... et... un autre jeune taureau pour le sacrifice d'expiation. Tu feras approcher les *Leviim* devant la tente d'assignation, et tu convoqueras toute l'assemblée des enfants d'Israël... devant D.ieu, et les enfants d'Israël apposeront leurs mains sur les *Leviim*. Aharon fera balancer de côté et d'autre les *Leviim* devant D.ieu... Les *Leviim* apposeront leurs mains sur la tête des taureaux, et tu offriras l'un en sacrifice d'expiation, et l'autre en holocauste, afin de faire l'expiation pour les *Leviim*... » (*Bamidbar* 8,6-19). Quel est le besoin de cette procédure ?

En fait, les premiers-nés des juifs survécurent à la plaie de la mort des aînés égyptiens, et furent alors choisis pour approcher les sacrifices. Mais la faute du Veau d'or les disqualifia, et les hommes de la tribu de Lévy, qui ne fautèrent pas, devaient dorénavant les remplacer. En appuyant leurs mains sur la tête des *Leviim*, les juifs leur transmettaient leurs forces et les mandataient à cette mission. Et au moment de la transmission du mandat, les juifs se débarrassaient de l'impureté provoquée par la faute du veau d'or, qui est comparée à celle d'un mort et de la lèpre, et ils l'inoculaient aux *Leviim*. Pour en purifier ces derniers, il fallait les asperger avec les cendres de la vache rousse, comme on asperge celui qui a touché un mort. Il fallait également les raser, comme on rase le lépreux guéri de sa maladie. Et afin de se débarrasser entièrement de ces vilénies, les *Leviim* devaient appuyer leurs mains sur les taureaux expiatoires, afin de leur « transmettre le péché ». Et comme l'agneau d'expiation

du lépreux était balancé par le Cohen (*Vayikra* 14,12) Aharon balançait les *Leviim* avant leur entrée en service (Rabbi Moché Hadarchan, Toulouse 11^{ème} siècle, rapporté dans Rachi, *Bamidbar* 8, 7).

La troisième « apposition des mains » se déroula vers la fin de la Paracha, lors de la nomination des 70 sages comme juges : « Assemble auprès de Moi, 70 hommes des anciens d'Israël, parmi ceux que tu connais comme étant des anciens du peuple et ayant autorité sur lui ; amène-les à la tente d'assignation, et qu'ils s'y présentent avec toi. Je descendrai, et là Je te parlerai ; Je prendrai de l'esprit qui est sur toi, et Je le mettrai sur eux, afin qu'ils portent avec toi la charge du peuple, et que tu ne la portes pas à toi seul » (*Bamidbar* 11,16).

Cette nomination est appelée « apposition des mains », expression qu'on trouve lors de la nomination de Yehochoua : « D.ieu dit à Moché : Prends Yehochoua, fils de Noun, homme en qui réside l'esprit et tu poseras ta main sur lui... Tu lui communiqueras une partie de ta dignité, afin que toute l'assemblée des enfants d'Israël lui obéisse » (*Bamidbar* 27,18-20).

A l'inverse de l'apposition physique des mains dont il était question jusque-là, la nomination des juges, appelée « *Sémikhat Zekénim* », ne se déroule pas par le biais matériel des mains. Il ne s'agit que d'une « symbolique », où le juge « transmet » son pouvoir aux élèves qui méritent dorénavant de juger (*Sanhedrin* 13b). La Torah enseigne ici qu'il existe une force de « transmission », qui peut se propager d'un sujet à un autre ; ce thème est longuement abordé, mais que partiellement, par les psychanalystes. Le *Sefer Hassidim* (Rabbi Yehouda He'hassid, Ratisbonne, 1140-1217) rapporte l'histoire d'une transaction, entre un pauvre en bonne santé et un riche malade. Le pauvre « achetait » la maladie du riche contre de l'argent qu'il avait reçu de lui. Et le lendemain, le malade était guéri, et l'acheteur mourait !

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- La Paracha débute avec la Mitsva de l'allumage de la Ménora, suivie du processus de purification des *Leviim* pour qu'ils puissent travailler au *Michkan*.
- Les hommes ayant raté (contre leur gré) le Korban Pessa'h, ont demandé une possibilité de rattrapage et ont eu gain de cause.
- La Torah explique que les déplacements du campement s'effectueraient grâce aux nuées qui guideront les Béné Israël.
- La Torah indique un moyen d'annoncer certains

événements, tels que la guerre ou les rassemblements, grâce aux trompettes.

- Premier déplacement des Béné Israël, Ytzo retourne vers son pays.
- Il y eut l'épisode malheureux des plaignants. Ils revendiquèrent de la viande en se souvenant des bons aliments en Egypte. Hachem leur envoya des quantités colossales de viande.

Cette Paracha, riche d'enseignements, se conclut par l'histoire de Myriam qui « parla » sur Moché et Tsipora. Elle devint lépreuse. Moché pria pour sa guérison. Hachem écouta sa prière.

Réponses n°294 Nasso

Enigme 2: La montagne.

Enigme 1: Il est écrit dans le Choulhan Aroukh (Orah Haim 218,8) que lorsqu'on voit la statue de sel de la femme de Loth on fait 2 Brakhot: Baroukh... Dayan Haemet et Baroukh... Zokher Hatsadikim.

Enigme 3: En effet, nous voyons de la Parachat Nasso, qu'une chevelure (celle du Nazir) servira de combustible, comme il est dit (6-18) : « il prendra la chevelure de "son abstinence" (nizro), il la mettra sur le feu sous "le sacrifice des rémunérateurs" » ("chélamim").



Enigmes

Enigme 1: Dans quel cas avons-nous 4 chabbat suivis pour lesquels nous faisons un Moussaf différent chaque chabbat ?

Enigme 2: Voici une suite logique de nombres : 6 ; 4 ; 8 ; 5 ; 15 ... Quel est le nombre suivant ?

Enigme 3: L'une de mes fonctions est de tuer des animaux ; je me trouve dans la paracha. Qui suis-je ?



Yaacov Guetta

**Pour dédicacer un feuillet
ou pour recevoir
chaque semaine
Shalshelet News par mail :
Shalshelet.news@gmail.com**

Ce feuillet est offert par la famille H.

Les femmes doivent-elles réciter le Gomer?

Les femmes sont également concernées par cette bénédiction.

En effet, le Gomer est une bénédiction de louange et de remerciement à Hachem non liée à un temps spécifique.

C'est pourquoi une femme qui s'est rétablie d'une maladie, qui a accouché, ou bien qui a voyagé devra a priori réciter le Gomer.

Malgré tout, les femmes n'ont pas pris l'habitude de réciter le Gomer ainsi qu'en témoignait la coutume. Cela est dû à la pudeur qui régnait autrefois, où il était difficilement envisageable qu'une femme récite une bénédiction en présence de 10 hommes [Baïer Hetev au nom du Hilkhot Ketanote 2,161].

Toutefois, étant donné que selon la Halakha, il n'y a aucune différence entre les hommes et les femmes à ce sujet, et que la raison pour laquelle les femmes s'abstenaient autrefois de réciter le Gomer n'est plus vraiment d'actualité, il sera alors recommandé de ne pas omettre cette bénédiction surtout après un accouchement d'un garçon, où l'occasion de la réciter se présente facilement (la veille de la brit mila où généralement 10 hommes sont réunis à la maison, pour lire le Zohar). Autrement, il serait bon que la femme aille réciter le Gomer dans la Ezrat Nachim [Kenesset Haguedola 219 ; Birké Yossef 219,2 ; 'Hayé Adam 65,6 ; Aroukh Hachoul'han 219,6 ; Ben Ich 'Haï Ekev ot 5 ; Caf Ha'hayime 219,3 ; Or Létsion 2 perek 46,58 ; Hazon Ovadia page 343 à 346 ; Birkat Hachem 4 Perek 6,40 ; Kitsour Choul'han Aroukh Ich Matsliah perek 32,10].

Il est à noter que la bénédiction devra être récitée à voix haute, de manière à ce que 10 hommes écoutent convenablement la bénédiction. Aussi, la femme pourra se faire acquitter par une tierce personne, également astreinte à lire la bérakha du Gomer, en répondant amen à la bénédiction et en pensant bien évidemment à s'acquitter [Chaaré Efrayime dans Pit'hé Chéarim Chaar 4,28].

Mais le mari ne pourra pas faire le Gomer à la place de sa femme, si ce dernier n'y est pas astreint [Beth Yossef 219 qui retient l'opinion du Rachba qui est d'avis qu'il n'y a que l'élève qui peut réciter la bénédiction du Gomer pour son maître ; Birké Yossef 219,7 ; Caf Ha'hayim 219,27 et 33 ; 'Hazon Ovadia page 344].

David Cohen

De la Torah aux Prophètes

La Paracha de cette semaine débute avec le discours que Hachem adressa à Aharon. Ce dernier était persuadé que son Créateur lui en voulait encore pour sa participation à la faute du veau d'or (c'est Aharon qui leur suggéra de réunir l'or en leur possession). Il faut dire aussi que lui et sa tribu ne prirent aucune part dans l'inauguration du Michkan. D'ieu tenait donc à le rassurer. Il avait très bien compris dans quelle situation intenable se trouvait Aharon (sa mort aurait aggravé le cas des Israélites qui avait déjà tué Hour et se seraient adonnés à l'idolâtrie de toute façon ; Aharon ne cherchait donc qu'à gagner du temps).

On retrouve un sujet similaire dans la Haftara : alors que le premier Cohen Gadol du deuxième Beth Hamikdash est accusé de laxisme envers ses enfants (ils se sont mariés avec des non-juives), Hachem Lui-même prend sa défense, rappelant que ces derniers avaient subi les affres de l'exil.

La Routh de Naomi

Chapitre 2

Lorsque notre patriarche Avraham fut jeté dans la fournaise d'Our Kasdim, accusé à juste titre de renier toute forme d'idolâtrie, son frère Haran se dit en son for intérieur qu'il épouserait la doctrine d'Avraham si celui-ci s'en sortait indemne. De ce fait, lorsque le roi Nimrod l'interrogea un peu plus tard, Haran n'hésita pas à se déclarer en faveur de son frère, subjugué par le miracle dont il venait d'être témoin. Seulement, il n'avait pas prévu qu'on le jetterait à son tour dans la fournaise, et qu'il était loin de disposer d'autant de mérites qu'Avraham pour être sauvé des flammes.

Et c'est ainsi que son fils, Loth, devint orphelin. Naturellement, notre patriarche Avraham, dont l'altruisme était devenu une seconde nature, s'empressa de recueillir son neveu, avec l'accord de sa femme bien entendu. Loth put de ce fait développer à leur contact deux qualités

essentielles: la générosité d'Avraham, toujours prêt à satisfaire son prochain, et la pudeur de Sarah, qui aidait son mari dans l'ombre (voir l'épisode des anges où elle cuisina pour ses invités sans se faire remarquer).

Néanmoins, Rav Dessler nous enseigne que Loth avait du mal à gérer la dualité qui se dégageait de ces deux traits de caractère. En effet, si la philanthropie encourage le contact avec son prochain, la pudeur suggère au contraire une certaine réserve. Cette tension permanente peut conduire à des comportements extrêmes. En atteste l'attitude de Loth juste avant la destruction de Sedom, prêt à sacrifier ses propres filles (dans la débauche justement) pour des personnes qu'il connaissait à peine. Idem pour ses filles qui s'uniront avec lui, croyant que le monde avait été détruit et qu'elles devaient le repeupler. C'est d'ailleurs leurs descendants qui formèrent un peu plus tard le peuple de Moav (littéralement, « de

Jeu de mots

Après un marathon, Jean peut plus.

Devinettes

- 1) Avant leur intronisation au service au Michkan, de quoi les Lévyim devaient-ils s'asperger ? (Rachi, 8-7)
- 2) Pourquoi, pour se purifier, les Lévyim devaient-ils au préalable se raser entièrement ? (Rachi, 8-7)
- 3) Lors de leur intronisation, les Lévyim devaient apporter un taureau en 'hatat. En quoi ce 'hatat était-il particulier ? (Rachi, 8-8)
- 4) Combien de temps les Bné Israël sont restés au Har Sinaï après kabalat hatorah ? (Rachi, 10-11)
- 5) Lorsque la Torah emploie le mot «aam» (le peuple), de qui s'agit-il ? (Rachi, 10-11)

Echecs

Comment les blancs peuvent-ils faire mat en 3 coups ?



Réponses aux questions

- 1) Du jour de Yom Hapourim. (Sifré Zouta).
- 2) L'image de Yaacov Avinou ("démouto chel Yaacov Avinou"). Rémez ladavar : la guématria du terme « binessoa » ("vayehi binessoa haaron"...) est la même que celle de « Yaacov » (182). (Baal Hatourim).
- 3) Oui, dans la mesure où cette personne ne consommait pas concrètement de la viande de cheval (mais ressentait uniquement le goût de cette viande dans sa bouche). Cependant, cette pensée (de vouloir obtenir le goût d'un animal non casher) témoigne malheureusement de la faible "madréga" spirituelle de ce Ben Israël. ('Hida « Péta'h Enayim » rapporté par le Rav Ben Tsion Moutsafi dans son Séfer "Dorech Tsion")
- 4) a. Ce nombre correspond aux 70 noms de Hachem. (Baal Hatourim)
b. Ce nombre correspond aux 70 chabatot et yamim tovim qu'il y a dans l'année. (Pirouch du Rokéa'h sur la Torah)
- 5) Ce terme ("ragli") fait allusion au fait que ces 600 000 hommes « de pieds » étaient tous des hommes de vérité ("aneché émet"), d'une intégrité parfaite (sur lesquels le Klal Israël pouvait s'appuyer et se fier). Or, on sait que « lachéker ène raglayim » (« le mensonge n'a pas de pieds », autrement dit, le mensonge ne se maintient pas, il ne peut perdurer dans le temps). Le menteur finit tôt ou tard par être démasqué. Ainsi, à l'instar du mot « émet » dont toutes les lettres « tiennent bien, sur leurs pieds », ces « aneché ragli » tiennent leurs paroles et ne mentent jamais ! (" 'Hidouché Harim" de l'Admour de Gour, le Rav Yits'hak Méir Alter).
- 6) Ils prophétisèrent sur la chute de Gog et Magog, ainsi que sur le fait que les Béné Israël feront cette guerre en Erets Israël. (Targoum Yonathan ben Ouziel)

mon père »).

Or il leur était tout bonnement impossible de continuer à vivre de cette manière. Raison pour laquelle les moavi adoptèrent des tempéraments radicalement opposés, à savoir, la cruauté et la perversion, afin de vivre l'esprit tranquille. Preuve en est avec Balak, roi de Moav, qui en plus de refuser la plus élémentaire des hospitalités, s'attaqua à nos ancêtres sans aucun motif légitime. Toutefois, le présent chapitre de la Méguilat Routh va nous apporter la preuve que cette mentalité ne concernait pas tous les descendants de Loth. Ainsi, Routh, la moavite, se retrouvant démunie après la mort de son mari, partit à la recherche de nourriture pour elle et Naomi, son ancienne belle-mère sans rien attendre d'elle en retour. Idem lorsqu'elle glana les épis réservés aux pauvres, elle s'efforçait en permanence de ne jamais dévoiler les parties cachées de son corps en se baissant.

Yehiel Allouche

A la Rencontre de nos Sages

Rav Nathan Tsvi Finkel le Saba de Slabodka

Rabbi Nathan Tsvi Finkel est né en 1849 à Rassin, en Lituanie. Très jeune, il devint orphelin de père et de mère et fut élevé par son oncle qui habitait Vilna. À 15 ans, il se maria avec la petite-fille du Rav Eliézer Gutman, Rav de Kelm.

Les premières années de son mariage, Rabbi Nathan Tsvi fut pris en charge par son beau-père. Rapidement, il devint célèbre pour ses connaissances en Torah et pour sa conception de pensée originale. De temps à autre, il se rendait dans les villes voisines pour y dispenser des cours en public. Lors de ses nombreux déplacements, il passa également par sa ville natale, Rassin. Le Rav de cette ville, Rabbi Alexandre Moché Lapidot qui était sympathisant du mouvement du Moussar, fut très impressionné par ce jeune Rav. Il confia à Rav Nathan Tsvi une lettre à transmettre à Rabbi Sim'ha Zissel Ziv, le "Sabba de Kelem", dans laquelle il lui demandait de veiller au jeune Rav prometteur. Rabbi Nathan Tsvi qui ignorait le contenu de cette lettre, la remit au Rabbi Sim'ha Zissel, et ce dernier commença à le suivre de près et à le guider dans la voie de l'école du Moussar.

À Kelem, il fut réputé pour être très influent sur son entourage et, par conséquent, de nombreuses personnes se rapprochèrent du mouvement de Moussar. Après la fermeture du "Beth Hatalmud" de Kelem en 1876, Rabbi Nathan Tsvi s'installa

d'abord dans le village de Grobin, avec son maître, le Rav Sim'ha Zissel. Ensemble, ils dirigèrent le "Beth Hamoussar". Mais, vu que les deux Rabbanim ne partageaient pas les mêmes idées, Rav Nathan Tsvi quitta assez rapidement Grobin pour s'installer dans le village de Slabodka situé à la périphérie de Kovna. Là, au cours des années 1876-1877, il fonda la Yéchiva de Slabodka nommée "Knesset Israël", qui fut conçue au départ en tant que Kollel.

De 1877 à 1882, Rabbi Nathan Tsvi contribua à ériger et à consolider un bon nombre de Yéchivot situées à Kovna, Slabodka et Telz.

L'année 1882 marqua le début de la fondation de la grande Yéchiva de Slabodka. Pour cette institution que Rabbi Nathan Tsvi dirigea pendant 45 ans, il s'y investit corps et âme. C'est à travers elle que son image d'éducateur et de penseur se forgea.

À la Yéchiva de Slabodka, Rabbi Nathan Tsvi choisit les meilleurs Talmidé 'Hakhamim de Lituanie pour occuper les postes d'enseignants et de références morales pour les élèves. Durant les premières années d'existence de la Yéchiva, il y eut Rabbi Its'hak Blazer, Rabbi Avraham Aharon Borstein de Teberig ainsi que Rabbi Its'hak Rabinowitz de Poniovitz.

Après que Rabbi Its'hak de Poniovitz ait quitté Slabodka, Rabbi Nathan Tsvi désigna le Rav Moché Mordékhaï Epstein et le Rav Isser Zalman Meltzer (qui fut plus tard le Roch Yéchiva de Ets 'Haïm à Jérusalem) pour diriger la Yéchiva, et le Rav Nathan Tsvi occupait le poste de Machgia'h (directeur spirituel), et représentait le modèle de référence

en termes d'éthique et de pédagogie.

En 1897, Rav Nathan Tsvi ouvrit une nouvelle Yéchiva à Sloutsk, il y envoya une partie des élèves de Slabodka et il la plaça sous la direction du Rav Isser Zalman Meltzer tandis que Rav Moché Mordékhaï Epstein continua à diriger Slabodka. En 1924, la Yéchiva de Slabodka faillit fermer ses portes. En effet, la loi lituanienne stipulait que, désormais, toute Yéchiva qui n'inclurait pas d'études profanes dans son programme, ne serait plus reconnue par le gouvernement et ses élèves seraient enrôlés à l'armée. Alors que certaines Yéchivot avaient accepté de se soumettre à la nouvelle loi, Rabbi Nathan Tsvi s'y opposa catégoriquement. Après que certains élèves furent convoqués à l'armée, Rabbi Nathan Tsvi décida de faire déménager sa Yéchiva en Israël. Durant les années 1924 et 1925, les élèves de la Yéchiva et leurs Rabbanim montèrent en Israël, et Rabbi Nathan Tsvi se tenait à leur tête. Il installa sa Yéchiva à 'Hébron, puis elle déménagea à Bné Brak et elle s'y trouve aujourd'hui encore. Malgré son âge avancé et sa faiblesse, Rabbi Nathan Tsvi investit toutes ses forces et toute son énergie pour diriger la Yéchiva à 'Hébron. Peu de temps après avoir fait son Aliyah, il perdit son fils Moché qui mourut subitement. À la fin de l'année 1926, il dut quitter 'Hébron en raison des basses températures dont il souffrait et il s'installa à Tel Aviv. Son état de santé continua à se détériorer et, en 1927, il quitta ce monde depuis Jérusalem.

David Lasry

La fraternité ... Une valeur immuable

La Torah nous raconte que lorsque Myriam parla à son frère Aharon à l'encontre de Moché, elle fut frappée de la lèpre qui est comparable à la mort (Nédarim 64b). A ce moment-là, Aharon dit à Moché : "Pitié, mon Seigneur ! De grâce, ne nous impute pas à péché notre démesure et notre faute ! Oh ! Qu'elle ne ressemble pas à un mort-né qui, dès sa sortie du sein de sa mère, a une partie de son corps consumée" ! Et Moché implora l'Éternel en disant : "Seigneur, oh ! Guéris-la, de grâce" ! (Bamidbar 12,11-13). Dans le Avot de Rabbi Nathan (9,2), il est expliqué qu'Aharon fit comprendre à Moché que cette lèpre n'était pas mise sur Myriam sa sœur, mais sur la peau de leur père Amram. Ce comportement révèle l'attitude qui doit être adoptée entre les personnes d'une même fratrie. Le Téhilim (133,1) nous dit « Ah ! qu'il est bon, qu'il est doux à des frères de vivre dans une étroite union ! » S'il incombe à chacun de venir en aide à une personne étrangère en difficulté, à plus forte raison pour des personnes d'une même fratrie.

Le prophète Yichaya (58,7) nous exhorte à ne pas ignorer « notre propre chair », à savoir notre famille la plus proche. Les querelles entre frères sont détestées par Hachem. Il est malheureux de voir que certains membres d'une même famille ne s'entraident pas dans les moments difficiles. Si l'un est riche et son frère est pauvre et ne gagne pas sa vie dignement, il devra s'imaginer que son père et sa mère se tiennent devant lui, se plaignent de lui, et le supplient d'avoir pitié de leurs descendants.

Pélé Yoets

Pour que la paix règne entre des frères, ils doivent apprendre à renoncer à leurs comptes mutuels pour les injustices qui leur sont faites et savoir comment parvenir à se pardonner, et surtout ne pas être pointilleux les uns vis-à-vis des autres. Il est souvent recommandé à ce que deux frères ne partagent pas la même « table », car leurs femmes respectives pourraient venir à se quereller. D'ailleurs, si deux frères associés dans une même affaire sentent qu'un début de dispute vient s'installer entre eux, il est préférable d'arrêter au plus vite cette association.

De manière générale, il existe un principe fondamental en matière de paix, il est indispensable de résoudre les problèmes dès leurs apparitions, les étouffer avant que le feu de la discorde ne se répande. En effet, rav Houna dit au sujet de la querelle entre les gens, qu'elle est comparable à une fente dans le tuyau d'arrosage, se déversant dans un champ ; une fois que la fente dans le tuyau s'est élargie, elle ne peut aller qu'en s'élargissant davantage et ne peut plus être réparée. Pour sauver le terrain, le tuyau doit être réparé dès qu'il se fend. Il en est de même pour une querelle, il faut la stopper dès qu'elle commence. (Sanhédrin 7a)

Par ailleurs, si une personne voit que son frère prend le mauvais chemin, agit de façon indécente, ou s'il ne se soigne pas correctement, il devra se montrer empathique et l'aider à prendre les bonnes décisions pour qu'il s'améliore ou qu'il prenne soin de lui correctement. En agissant dans ce sens, il méritera la bénédiction de D. ainsi que celle de ses parents. (Pelé Yoets A'him)

Yonathan Haïk

La Question

La paracha de la semaine nous parle de la requête des bné Israël, qui, n'ayant pu apporter le korban Pessa'h en son temps pour cause d'impureté, allèrent demander à Moché une manière de pouvoir rattraper cette Mitsva. Suite à cela, Hachem donna à Moché les lois de Pessa'h chéni. La guemara Soucca s'interroge : qui étaient les gens impurs à même de porter cette réclamation ? Et la guemara de répondre : selon Rabbi Yossi Hagalili, il s'agissait de ceux qui portaient le

cercueil de Yossef, selon Rabbi Akiva, il s'agissait de Michael et Elitsaphan qui avaient dû sortir du michkan les corps de Nadav et Avihou...

Pour quelle raison, la guemara s'interroge sur l'identité des demandeurs ?

Le **Torah Témina** répond : le Ramban dans parachat ki tissa nous rapporte l'opinion de Rachi, expliquant comment était-il possible que le compte des bné Israël, effectué au lendemain de Kippour et celui effectué en Iyar furent strictement identiques (603550) ? Rachi en

conclut donc, que les bné Israël ne durent déplorer aucun décès durant toute cette période (en précisant que le compte des années, selon cette opinion, était mis à jour à Roch hachana). S'il en est ainsi, comment était-il possible qu'il puisse y avoir des gens impurs pour cause de contact avec un mort au milieu des bné Israël ? Et la guemara de répondre qu'il s'agissait des gens en contact avec le cercueil de Yossef ou de Nadav et Avihou (faisant partie de la tribu de Lévy et non décomptés avec le reste des bné Israël).

G. N.

Rébus



La Force d'une parabole

Le prophète se désolé en disant que viendra un temps où les gens seront assoiffés de Torah. "Voici, des jours vont venir, dit Hachem, où j'envverrai de la famine dans le pays: ce ne sera ni la faim demandant du pain ni la soif de l'eau, mais le besoin d'entendre les paroles de l'Eternel." (Amos 8,11)

Qu'y a-t-il de si négatif à ce sursaut d'appétit ? N'est-il pas au contraire souhaitable que les peuples aspirent enfin à un peu plus de spiritualité ?! Le Maguid de Douvna nous l'explique par une parabole. Et oui....

Un homme avait une grande famille dont il s'occupait avec patience et détermination. Malheureusement, plusieurs de ses fils n'avaient aucun appétit et malgré tous les efforts qu'il déployait pour leur préparer les

plats les plus raffinés, rien ne les attirait autour de la table. Il les voyait donc s'amaigrir et perdre en vitalité. Une fois, lors d'un grand voyage, ils s'égarèrent et se retrouvèrent à passer plusieurs jours dans un désert. Le père n'avait rien à leur proposer si ce n'est quelques herbes à la fois amères et mauvaises pour la santé. Il se rassurait en se disant que n'ayant pas d'appétit, ses fils n'auraient pas trop à souffrir de cette mauvaise étape. Mais, contre toute attente, un de ses fils lui dit ce jour-là : " Papa, je pense avoir retrouvé l'appétit, je pourrai dévorer n'importe quoi". Le père bien triste se remémora les mets délicieux qu'il servait sans trouver preneur. Alors qu'ici, au milieu du désert, ses enfants ont soudain envie qu'on leur donne à manger. Malheureusement, il n'est pas facile de trouver ici des aliments bons pour leur organisme et ils risquent fort de se remplir de

mauvaises choses.

Hachem a offert pendant des années des prophètes pour nous guider. La parole divine coulait de leur bouche et il suffisait de s'en approcher pour se rapprocher d'Hachem. Par la suite les Bénés Israël vont partir en galout et là au milieu de désert spirituel, ils se retrouvent un appétit et se mettent à écouter tout celui qui se réclame de la parole divine. Même les faux prophètes trouveront un auditoire passionné.

Dans notre génération également cette soif ne doit pas nous entraîner à baisser la garde sur ce qui vaut la peine d'être écouté et sur ce qu'il faut au contraire fuir. L'habit ne fait pas le moine. Il faut savoir raison garder et bien vérifier si la source de laquelle on s'abreuve n'est pas avariée.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Avichaï est un homme dont la famille s'est Baroukh Hachem agrandie et qui va donc déménager pour une plus grande maison. Avec l'aide d'Hachem, il trouve rapidement l'appartement qui lui convient et il s'organise pour le déménagement. Mais, la société dont il a loué les services se rend compte que le gros frigidaire dont il dispose ne passera jamais par la porte des escaliers. Ils se rabattent donc sur les fenêtres mais là encore, ils sont confrontés à un dilemme, les fenêtres de son appartement donnent sur le côté cour et le camion monte-meubles n'y a pas accès. Avichaï se décide donc d'aller trouver son voisin de palier dont les fenêtres donnent sur la rue pour trouver une solution. Il toque à la porte d'Assaf et se présente comme le nouveau voisin qui commence déjà à les embêter en demandant de passer le frigidaire par sa fenêtre et de l'amener ensuite jusque chez lui. Mais l'accueil est plus que froid puisque Assaf lui répond par la négative. Avichaï reste un peu bouche bée puis lui explique gentiment qu'il s'agit de professionnels et qu'ils ne lui abimeront aucun de ses murs et que cela durera quelques minutes à peine. Mais Assaf lui répond comme un Adomi : « Tu ne passeras pas par chez moi » (Bamidbar 20,18). Sans autre solution, Avichaï lui propose donc de le payer pour avoir un droit de passage et là, étonnement, un sourire apparaît sur le visage d'Assaf qui déclare qu'alors c'est une autre histoire et qu'il est le bienvenu chez lui pour la modique somme de 400 Shekels. Avichaï accepte et en informe la société de déménagement qui met tout en place pour le jour J. Quelques jours plus tard, alors qu'Avichaï a terminé son déménagement et finit de débarrer ses cartons, Assaf toque chez lui pour lui réclamer son dû. Avichaï l'accueille avec le sourire et lui déclare qu'il ne lui doit rien et que d'ailleurs il n'a jamais pensé véritablement à le payer pour un tel service. Assaf ne comprend rien et lui déclare qu'il va le traîner en Din Torah. Avichaï toujours avec le sourire lui répond qu'il viendra avec grand plaisir et qu'il se pliera à la décision des Rabanim.

À plusieurs endroits, les 'Hakhamim nous enseignent que le comportement d'une personne qui refuse un service à son ami alors que cela ne lui aurait rien coûté, s'appelle Midat Sdom, c'est-à-dire un comportement des gens de Sdom. Ils rajoutent même qu'on a le devoir de combattre ce mauvais comportement et on pourra obliger ce vilain chenapan à lui rendre service. Il semblerait donc qu'on devrait, dans notre cas, obliger Assaf à rendre service à Avichaï sans aucune contrepartie. Cependant, le Choul'han Aroukh (H'M 263, 6) précise bien que cette règle n'est valable que s'il n'a pas mis de condition au préalable mais si par exemple le propriétaire d'un terrain prévient que si quelqu'un vient s'installer dans son terrain il lui devra de l'argent malgré le fait qu'il soit inutilisé et ne perd donc rien en cela, le Din sera que le squatteur sera 'Hayav. Du coup, Avichaï devrait être 'Hayav. Mais là encore, Rav Zilberstein va nous apprendre quelque chose. Il explique que les voisins d'un immeuble sont considérés comme associés, et que chacun a le devoir de se soucier du bien-être de l'autre et même quelquefois se fatiguer pour lui. Le Rav va plus loin en nous apprenant que si une personne claque sa porte sans la clé et que le seul passage est par chez son voisin, celui-ci est obligé de le laisser passer. Si celui-ci refuse, le Rav Zilberstein lui conseille d'acheter une merveilleuse demeure à..... Sedom où il sera sûr de ne pas être dérangé. Et même si Avichaï lui a promis de le payer, il pourra arguer « Je me moquais de toi », comme on retrouve à plusieurs endroits du Chass où on peut user de cet argument lorsqu'une personne demande un salaire exorbitant et injustifié. En conclusion, Avichaï ne payera rien à son « cher » nouveau voisin.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Moché leur dit : Attendez et j'écouterai ce que Hachem vous ordonnera » (9/8)

Après que ces hommes impurs se sont plaints d'être diminués par le fait qu'ils ne peuvent pas apporter le Korban Pessa'h, Moché leur a dit : Attendez un instant et je vais écouter ce que Hachem va statuer à votre égard.

Rachi écrit : « ...Heureux est l'homme à qui est assuré qu'à tout moment où il le veut, il peut parler avec la Chékina. Cette paracha aurait dû être dite directement par Moché Rabbenou, mais ces hommes ont mérité que cette paracha soit dite par leur intermédiaire... »

Les commentateurs demandent :

Il y a deux sujets dans Rachi :

1. La grandeur de Moché Rabbenou grâce à laquelle il peut parler à Hachem quand il le désire.
2. Cette paracha n'a pas été dite directement par Moché Rabbenou mais par l'intermédiaire de ces hommes.

Quel est leur lien ? Pourquoi, pour pouvoir dire que cette paracha a été dite par l'intermédiaire de ces hommes, Rachi a-t-il dû devancer l'éloge de Moché Rabbenou ?

On pourrait ajouter la question suivante :

Trois parachiot n'ont pas été dites directement par Moché :

1. Notre paracha au sujet du Korban Pessa'h.
2. Paracha Chélah Lekha au sujet du Mékocheh etsim (ramasseur de bois).
3. Paracha Pin'has : les bénét (filles) Tsélofrad sont venues se plaindre à Moché Rabbenou en disant : Pourquoi le nom de notre père serait-il diminué... Ainsi, la paracha des héritages a été dite par leur intermédiaire et Rachi (27/5) donne deux raisons à cela :
- Pour "punir" Moché de s'être "couronné" en disant : "Les choses compliquées vous les approcherez à moi." (Dévarim 1), Moché a oublié ces halakhot d'héritage.
- Les bénét Tsélofrad ont mérité que cette paracha soit écrite par leur intermédiaire.

On pourrait proposer la réponse suivante (basée sur le Gour Arié) : Pour le Korban Pessa'h, la Torah fait un grand éloge à Moché Rabbenou, comme le dit le Rambam (Yéssod Hatorah 7/6) : Tous les Néviyim (prophètes) n'ont pas de prophétie quand ils le désirent mais Moché Rabbenou, ce n'est pas ainsi. Quand il le désirait, l'esprit saint l'enveloppait et la prophétie résidait sur lui et il n'avait pas besoin de se préparer car il était toujours prêt comme les anges, c'est pour cela qu'il pouvait prophétiser à tout moment, comme il est dit : "...Attendez et j'écouterai ce que Hachem vous ordonnera." »

En faisant cela, la Torah nous apprend qu'il ne faut pas expliquer que cette paracha n'a pas été dite directement par Moché Rabbenou pour le punir

car il n'est pas logique que juste après avoir fait son éloge, la Torah va le critiquer. Et c'est cela que Rachi nous explique : du fait que la Torah appuie ici sur la grandeur de Moché Rabbenou, on en déduit que la seule explication que la Torah veut donner au fait que cette paracha n'a pas été dite directement par Moché Rabbenou est que ces hommes impurs étaient méritants et non pas que c'est une "punition" pour Moché Rabbenou comme on dit pour les bénét Tsélofrad car comment la Torah pourrait-elle "critiquer" Moché Rabbenou juste après avoir fait son éloge ?!

À présent, on pourrait se demander :

Pourquoi la Torah ne voulait-elle pas "critiquer" Moché lors de la paracha du Korban Pessa'h alors qu'elle le critique lors de la paracha des héritages ? Pourquoi une telle différence ? Le Moché de la paracha des héritages est pourtant le même Moché de la paracha du Korban Pessa'h !?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Au sujet du Korban Pessa'h, Moché peut accomplir cette mitsva alors que ces hommes, vu leur impureté, ne peuvent pas l'accomplir. Ainsi, cette souffrance de ne pas pouvoir accomplir cette mitsva a augmenté leur désir pour cette mitsva car la privation augmente le désir, c'est pour cela que leur désarroi de ne pas pouvoir accomplir le Korban Pessa'h a provoqué chez ces hommes un amour colossal pour cette mitsva. C'est pour cela que ces hommes ont mérité que cette paracha ait été dite par leur intermédiaire et pour bien nous signifier que ce n'est pas dû à une quelconque "punition" envers Moché mais uniquement en raison du mérite de ces hommes de tellement chérir cette mitsva. La Torah fait juste avant l'éloge de Moché en montrant sa grandeur cosmique par le fait qu'il puisse s'adresser à Hachem quand il le veut.

Mais au sujet de la paracha des héritages, il est vrai que vu l'amour que portent les bénét Tsélofrad pour la terre d'Israël et qui par le fait qu'elles risquent de ne pas avoir de part, cela a créé en elles un amour colossal envers Erets Israël. Cette paracha devrait être dite par leur intermédiaire. Mais là, Moché est dans la même situation que les bénét Tsélofrad car l'entrée en Erets Israël lui est interdite donc lui aussi possède ce levier, ce tremplin qui propulse son amour envers Erets Israël à des niveaux très élevés. Alors pourquoi les bénét Tsélofrad auraient-elles priorité sur Moché pour dire cette paracha ? C'est pour cela qu'ici, Rachi fait intervenir le fait qu'il y avait également lieu de "punir" Moché pour avoir dit : "Les choses compliquées vous les approcherez à moi."

« Le Chla écrit : J'ai vu des gens élevés qui embrassent les Matsot et le Maror, la Soucca en entrant et en sortant, les 4 espèces du Loulav, cela par amour pour les mitsvot... » (Michna Beroura 476/5) « Je me délecte de Tes mitsvot que j'aime. » (Téhilim 119/47)

Mordekhaï Zerbib

PA'HAD DAVID

Behaalotékha



Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haim Pinto zatsal

« Ils campaient à la voix de l'Éternel, à la voix de l'Éternel ils partaient. » (Bamidbar 9, 20)

Ce verset nous enseigne que tous les voyages et campements des enfants d'Israël dans le désert se conformaient à la parole divine. Ils ne prirent aucune initiative personnelle dans ce domaine. Or, cette obéissance absolue s'étendait également à tous les autres aspects de leur existence.

Il en ressort également un autre principe de base. Ce n'est pas uniquement le peuple juif dans son ensemble qui est dirigé par le Saint béni soit-Il, mais aussi chaque membre de celui-ci. Les actes de tout Juif doivent s'aligner sur la règle générale suggérée par le verset « Ils campaient à la voix de l'Éternel, à la voix de l'Éternel ils partaient ». En d'autres termes, il lui incombe de vivre à l'aune de la parole divine, afin d'imprégner ses actes de sainteté et de pureté, en gardant toujours à l'esprit ce fondement essentiel.

Lorsque Avraham envoya son serviteur Eliezer à la recherche d'une épouse pour Its'hak, il lui objecta : « Peut-être cette femme ne voudra-t-elle pas me suivre dans ce pays-ci ; devrai-je ramener ton fils dans le pays que tu as quitté ? » (Béréchit 24, 5) Le patriarche lui répondit qu'il ne voulait, en aucun cas, que son fils l'accompagne et que, de toute façon, le Créateur, qui unit les couples, l'assisterait dans cette mission, en envoyant Son ange devant lui pour lui indiquer quelle jeune fille lui était prédestinée.

Eliezer, qui côtoyait Avraham, connaissait bien cette conception de la vie consistant à s'en remettre pleinement à D.ieu, avec la conviction que tout dépend de Sa parole et de Lui, en-dehors de qui il n'est rien. Aussi se rendit-il dans cet état d'esprit à Aram Naharaim et, une fois arrivé au puits à l'heure où sortaient les puiseuses d'eau, il se tint de côté et se mit à prier le Tout-Puissant.

Eliezer avait été éduqué dans le foyer d'Avraham, comme le souligne son surnom « Daméseck

maskil
LÉDAVID

La Providence individuelle dirige l'existence du Juif



Eliezer », qui peut être lu, par la règle de notarikon [mot constitué par des parties d'autres mots], *dolé oumachké* – qui puisait dans l'enseignement de son Maître pour le répandre parmi ses contemporains. Et en quoi consistait donc cet enseignement ? Justement dans la conscience profonde que l'Éternel tient les rênes de notre existence. Lorsque Eliezer partit pour accomplir la

mission de son Maître, il implora D.ieu en disant : « D'où me viendra le secours ? Mon secours vient de l'Éternel. » Notons que les mots « mon secours Éternel » sont composés, en hébreu, des mêmes lettres que le nom Eliezer. Il était conscient de la réalité selon laquelle l'aide ne peut provenir que du Très-Haut. Avraham lui avait permis d'intégrer cette réalité et, subséquemment, de se tourner vers l'Éternel pour toute requête.

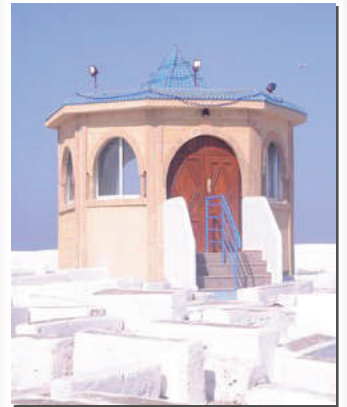
Certes, concernant les *chidoukhim*, il est aisé de percevoir la Main divine à l'œuvre, la manière dont le Saint béni soit-Il fait en sorte qu'un jeune homme rencontre la jeune fille qui lui est destinée et qu'ils finissent par se fiancer. Car, comme l'ont enseigné nos Maîtres (*Mo'ed Katan* 18b), « de l'Éternel [est décidé] quelle femme est pour quel homme ». Mais, qu'en est-il des autres domaines ?

Quand un homme désire emprunter le droit chemin, le Créateur lui aplanit sa route, arrange à son avantage les lois de la nature, voire, parfois, les modifie totalement pour son bénéfice. Telle est la prérogative de celui qui s'efforce d'appliquer à son existence personnelle le principe universel de « Ils campaient à la voix de l'Éternel, à la voix de l'Éternel ils partaient »

Chez mon père et Maître – que son mérite nous protège –, j'ai pu constater que même lorsque quelque chose semblait rationnellement impossible, il demandait au Saint béni soit-Il de faire exécuter sa volonté et était miraculeusement agréé. Car il s'était hissé au degré suprême de calquer sa conduite sur la volonté divine.

12 Sivan 5782
11 juin 2022

1243



Hilloulot

- Le 12 Sivan, Rabbi Avraham Weinberg, l'Admour de Slonim
- Le 12 Sivan, Rabbi Nissim Tolédano, Roch Yéchiva de Chéérit Yossef
- Le 13 Sivan, Rabbi Yaakov Moutsafi, président du Tribunal rabbinique sépharade
- Le 13 Sivan, Rabbi Ephraïm de Vilna, auteur du *Chaar Ephraïm*
- Le 14 Sivan, Rabbi 'Haim David Amar, disciple du Or Ha'haïm
- Le 14 Sivan, Rabbi 'Haim de Volozhin, auteur du *Néfech Ha'haïm*
- Le 15 Sivan, Rabbi Yédidia Réfaël 'Haï Aboulafia, auteur du *Dérékh Véchalom*
- Le 15 Sivan, Rabbi Its'hak Dov Kapelman, Roch Yéchiva de Lucerne
- Le 16 Sivan, Rabbi Yéhouda Chmouel Frimo, auteur du *Imré Chéfer*
- Le 16 Sivan, Rabbi Sasson Lévi, l'un des Sages kabbalistes de Jérusalem
- Le 17 Sivan, Rabbi Moché Leib Chapira, auteur du *Tabaot Ha'hochen*
- Le 17 Sivan, Rabbi Aharon de Karlin
- Le 18 Sivan, Rabbi Aharon Cohen, Roch Yéchiva de 'Hevron
- Le 18 Sivan, Rabbi Avraham Rapaport, auteur du *Etan Haezra'hi*





PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la paracha
entendues à la table de nos Maîtres

Le diabète, un tremplin d'élévation

« À l'âge de quatorze ans, raconte un Juif érudit, j'ai commencé à avoir de douloureux maux de tête incessants. Au départ, on les attribua à la tension ressentie autour de mon inscription à la *Yéchiva*. Cependant, constatant qu'ils persistaient, on me fit subir divers examens, qui firent rapidement apparaître leur cause réelle : je souffrais du diabète.

« Cette nouvelle me brisa intérieurement, conscient qu'il ne serait pas facile de vivre quotidiennement avec ce handicap. Désormais, je ne pourrai plus manger quoi que ce soit sans vérifier auparavant le taux de sucre dans mon sang. Désirant m'aider à surmonter mon désespoir, mes parents me conduisirent auprès du Gaon Rabbi Issakhar Meïr *zatsal*.

« Nous habitions à Ofakim et notre famille avait beaucoup d'estime pour ce *Tsadik*. Il était, pour nous, une figure de référence et nous voyageions souvent pour lui demander une bénédiction. Cette fois, notre motivation était un peu différente. Je savais qu'il souffrait lui aussi du diabète et avait de l'expérience dans ce domaine.

« Nous entrâmes dans sa pièce et Papa lui dit qu'on venait de découvrir que j'étais diabétique. Le Sage lui demanda de sortir afin de pouvoir me parler en privé. Je restai donc seul avec lui. Il prit ma main, me la serra, me regarda et éclata en sanglots. J'eus l'impression qu'il ressentait exactement ce que je traversais. Je pleurai moi aussi. Lorsqu'il se calma, il prononça, d'une voix pleine d'amour, des mots que je n'oublierai jamais et desquels je puise continuellement des forces :

« "L'une des plus grandes épreuves auxquelles le Saint béni soit-Il confronte l'homme est celle de la consommation. Il est extrêmement difficile de manger de manière désintéressée, uniquement pour assurer le maintien de son corps, et non pas pour en retirer du plaisir. C'est pourquoi la plupart des gens mangent sans réelle intention. Quant à nous, l'Éternel nous a privilégiés en nous donnant un cadeau, un moyen de nous élever à travers la nourriture. Nous seuls avons le mérite de pouvoir manger dans le but de Le servir."

« Je ne compris pas immédiatement la profondeur de ses paroles, mais fus touché par l'honneur qu'il me témoignait en m'associant à lui, à travers celles-ci. Moi, un adolescent de quatorze ans et lui, un *Roch Yéchiva* érudit, étions dans le même bateau. Je n'étais pas seul. Tout comme moi, lui aussi devait faire face à l'épreuve du sucre.

« "Si l'on réfléchit, poursuit-il, nous devrions nous réjouir et remercier l'Éternel pour ce précieux cadeau ! Dorénavant, tu ne mangeras que ce dont tu auras besoin pour ta survie et cette consommation deviendra donc partie intégrante de ton service divin. Souviens-toi toujours que c'est un ustensile unique que nous avons reçu pour servir D.ieu."

« Les années passèrent et il ne me fut pas si facile de faire face à cette épreuve, mon diabète n'étant pas toujours équilibré. Elle est plus dure que je me l'imaginais, mais, grâce à D.ieu, je parvins à la surmonter. Tous les jours, quand je mange une galette de riz, une pomme, du fromage ou du poisson, je me remémore les paroles de Rabbi Issakhar.

« Ce dernier fut le *Sandak* de mon fils. Lorsqu'il prit congé de moi, au terme de la cérémonie de circoncision, il m'adressa de chaleureuses bénédictions, puis me dit : "J'ai eu la chance de diffuser beaucoup de Torah parmi le peuple juif. J'ai pu fonder une communauté de *bné Torah*, des *Yéchivot* dans le Sud du pays, introduire des étudiants du village Haroé dans la *Yéchiva* de Gaza. Sais-tu d'où j'ai retiré un tel mérite ?"

« Il se mit alors à pleurer, tandis que mon bébé et moi pleurons également. Puis il reprit : "De mon habitude de me nourrir avec désintéressement. Cette maladie m'empêche de manger ce que je veux sans vérifier. Je ne sais pas si, maintenant, j'ai le droit de prendre une pomme. À présent, même le sel m'est devenu interdit, car j'ai la tension élevée. L'Éternel m'a privé de ce dernier plaisir gustatif. Je dois peser le pain et, pour ne pas être tenté, je le choisis vieux et sec. Je ferme ainsi la porte à l'ange de la mort, qui tente de pénétrer en moi en même temps que des aliments m'étant interdits. Mais j'ai la chance que ma consommation ait pour but d'assurer le maintien de mon corps afin de servir l'Éternel. C'est un niveau de sainteté inégalable."

GUIDÉS PAR La émouna

Étincelles de émouna
et de bita'hon
consignées par
le Gaon et Tsadik
Rabbi David 'Hanania
Pinto chelita

Boîte à chaussures et économies

Pendant ma jeunesse, j'ai souvent eu l'occasion de constater le mépris de mon père, de mémoire bénie, pour l'argent et la matérialité.

Il avait l'habitude de cacher dans son armoire une boîte à chaussures dans laquelle il amassait toute sa « fortune ». En tant qu'enfants, nous nous imaginions qu'elle devait contenir une très importante somme d'argent, mais Maman, qu'elle repose en paix, calmait notre imagination en nous disant : « Vous serez très surpris ! »

Après le décès de Papa, à la fin de la *chiva*, nous avons ouvert la boîte. Pour notre plus grande stupéfaction, elle ne contenait que deux enveloppes : dans la première se trouvait une somme destinée à couvrir les frais de mariage de mon frère, tandis que dans l'autre, il avait mis de côté une somme pour ses propres funérailles.

À part les deux enveloppes, elle ne renfermait pas plus que quelques milliers de *chékalim*, qui étaient toute sa fortune. Pourtant, en quittant le Maroc pour immigrer en Israël, il avait emporté une somme conséquente. Mais, de son vivant, il avait distribué tout son argent aux pauvres et aux nécessiteux, ainsi qu'à des *Yéchivot*, ne gardant pour lui-même que le strict nécessaire.

Après le décès de Papa, nous avons ainsi pu apprendre une grande leçon de son comportement si particulier, concernant la valeur réelle de l'argent, qui n'est destiné qu'à servir de moyen au service de D.ieu, son accumulation ne devant nullement constituer un but en soi.



DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre
Maître le Gaon et Tsadik
Rabbi David 'Hanania
Pinto chelita

Le rôle de Moché et d'Aaron

« Parle à Aharon et dis-lui : « Quand tu disposeras les lampes, c'est vis-à-vis de la face du candélabre. » (*Bamidbar* 8, 2) Nos Maîtres affirment que les douze tribus, y compris celle d'Ephraïm, apportèrent des sacrifices le jour de l'inauguration du tabernacle. Cependant, Aharon et sa tribu n'y participèrent pas.

Aharon en éprouva du chagrin et se dit : « Malheur à moi ! Peut-être ma tribu n'est-elle pas admise à cause de moi. » Le Saint béni soit-Il dit alors à Moché : « Dis à Aharon de ne rien craindre, car Je lui ai réservé une part plus grande que celle des autres. Car les sacrifices ne peuvent être apportés que tant que le Temple existe, alors que les lumières du candélabre que tu allumes éclaireront toujours et ne seront jamais annulées. »

Aharon avait été désigné par D.ieu aux fonctions de *Cohen gadol*, rôle de premier plan dans le peuple juif. Comment donc expliquer qu'il se soit senti défavorisé par le fait qu'il ne participait pas aux sacrifices inaugurateurs, d'une importance bien moindre que ses hautes fonctions de *Cohen gadol*, qui lui avaient été confiées pour toute sa vie ?

Aharon eut de la peine de ne pas prendre part à ces sacrifices et, vraisemblablement, Moché s'en attrista également, bien que, durant les sept jours d'inauguration, il remplît les fonctions de *Cohen gadol*. Tous deux s'affligeaient sans doute de ne pas pouvoir se joindre, avec leur tribu, à toutes les autres pour ces sacrifices.

Bien que d'autres avantages leur fussent confiés à eux seuls, et non pas aux princes de tribus, Moché et Aharon désiraient toujours aller de l'avant dans le spirituel. Toute leur vie durant, ils aspirèrent à progresser, à être encore plus méritants. Leur niveau élevé dans le service divin les poussait à ne jamais se contenter de leurs acquis et à toujours chercher à s'approcher plus de l'Éternel, sachant que cette proximité peut et doit sans cesse être amplifiée.

Malgré ses fonctions de *Cohen gadol* et le rôle, réservé à lui et à sa tribu dans le Temple, d'apporter les sacrifices et de faire brûler l'encens, il ne considérait pas ces prérogatives comme un droit d'être plus proche de D.ieu que le reste du peuple. C'est pourquoi il désirait à tout instant se rapprocher de Lui et était perpétuellement à l'affût de manières de réaliser cet objectif ultime. Il ne se contentait pas de servir dans le Tabernacle, mais aspirait et œuvrait pour devenir lui-même un petit tabernacle, un réceptacle de la Présence divine, dans l'esprit du verset « Ils Me construiront un sanctuaire et Je résiderai parmi eux ».

LE CHABBAT

Les préparatifs du Chabbat



Dans le *Séfer 'Hassidim*, il est écrit : « On ne dira pas "Je vais acheter des mets raffinés pour Chabbat" si l'on sait que cela finira par entraîner une querelle avec son épouse, son père, sa mère ou les personnes que l'on côtoie. Car "mieux vaut du pain sec, mangé en paix, qu'une maison pleine de festins, [accompagnés] de dispute" (*Michlé* 17, 1). » De même, il est dit : « Tu le tiendras en honneur » ; or, l'honneur de Chabbat, c'est de ne pas s'y disputer. Dans le *Zohar*, nous lisons : « Quiconque se met en colère durant Chabbat, c'est comme s'il allumait le feu de la géhenne. » Dans cet esprit, nos Maîtres ont tranché que celui qui n'a pas suffisamment d'argent pour le vin du *Kidouch* et la bougie de Chabbat achètera celle-ci en priorité, car la *mitsva* d'allumer les bougies a été instaurée afin d'assurer la paix conjugale, qui a la préséance sur la *mitsva* du *Kidouch*. Comment donc y porter atteinte de sa propre initiative lors du jour saint ?

Il est recommandé d'acheter le nécessaire et de préparer la nourriture pour Chabbat le vendredi. Cependant, si c'est difficile, comme en hiver où les journées sont courtes, ou si cela crée de la tension à la maison, on le fera plus tôt.

Avant ces préparatifs, on dira : « En l'honneur de Chabbat kodech. » Par cette formule, les aliments seront imprégnés de la sainteté de ce jour. Avant de manger, le Chabbat, on dira : « Je m'apprête à observer la *mitsva* de se délecter le Chabbat », *mitsva* énoncée par la Torah.

Le Créateur nous a témoigné Sa grande bonté en nous offrant l'opportunité d'effacer nos péchés, non pas par le biais de souffrances, mais par celui de la transpiration suscitée par les préparatifs du Chabbat, comme l'affirme le Ari zal.

Celui qui respecte le Chabbat conformément à la Loi se voit absous de ses péchés s'il s'en est repenti. Aussi, la veille de Chabbat, on s'efforcera d'examiner ses actes et de se repentir.

Même les érudits veilleront à participer aux préparatifs de Chabbat. Ainsi, les *Amoraïm*, qui étaient des hommes saints, coupaient le bois en l'honneur du Chabbat, allumaient les fourneaux, nettoyaient la maison, remplaçaient les ustensiles de semaine et faisaient les courses en l'honneur du jour saint. Chacun prendra exemple sur eux et nul ne prétendra qu'il serait dégradant d'exécuter de tels travaux. Au contraire, il est tout à son honneur d'honorer le Chabbat.



en souvenir du JUSTE

Rabbi
Nissim
Yaguen
zatsal

« Maître du monde ! Je sais pourquoi Tu reprends l'âme à ces jeunes gens. À cause de trois péchés : la transgression des lois de pureté familiale, de la *mitsva* des *téfillin* et du Chabbat. Maître du monde ! Donne-les-moi et je les aiderai à se repentir et à revenir vers Toi. Ne les prends pas. Accorde-moi juste du temps et je Te les ramènerai. » Tel était le monologue de Rabbi Nissim Yaguen zatsal, lorsqu'il s'adressait au Créateur.

La guerre de Kippour, qui éclata au début de l'année 5733, se solda par de nombreuses victimes. Rabbi Nissim participa à la tâche déchirante et éreintante d'identifier les corps des soldats tombés sur le champ de bataille et, lorsque c'était nécessaire, à celle de les enterrer.

Ce travail l'épuisa physiquement et l'abattit moralement. Une tempête émotionnelle faisait rage dans son cœur. Il connaissait la racine de la maladie à l'origine de cette tragédie. Plongé

dans la tristesse, il ajouta à sa prière une requête personnelle à l'Éternel : « Maître du monde ! Donne-moi ces âmes et je les aiderai à se repentir et à revenir vers Toi. Ne les prends pas. Accorde-moi juste du temps... »

De la parole, il passa immédiatement à l'acte. L'objectif essentiel qu'il se fixa dans sa vie était de donner du mérite au grand nombre. Pour permettre à un Juif d'accomplir une *mitsva*, il était prêt à tout faire et à parcourir de grandes distances. Une fois, il entendit qu'une femme habitant à Beit Chaan avait affirmé qu'elle serait prête à se couvrir la tête si le Rav lui apportait un chapeau. Sans la moindre hésitation, il entreprit le voyage de Jérusalem jusqu'à cette ville pour qu'elle se conforme à cette règle de pudeur.

Rav Yaguen avait un « accompagnateur » fixe dans toutes ses destinations, une trousse de premiers secours. Celle-ci ne contenait pas de sparadrap, ni de bloqueur artériel ou de crème antibiotique. Elle comprenait un secours de type tout à fait différent : des *téfillin*, des *mézouzot*, le nécessaire pour les vérifier, des *talithot*, des *kippot*, des rasoirs, des cassettes et des articles de journaux dénonçant la faillite de l'éducation nationale.

Quand on l'interrogeait sur l'urgence de se sac, qu'il transportait dans tous les déplacements, il expliquait que, parfois, l'étincelle d'un Juif se rallume et qu'il faut agir très vite pour profiter de cette opportunité, qui ne se représente pas toujours.

On raconte de nombreuses histoires de délivrances miraculeuses qu'il entraîna. Deux éléments récurrents constituent

leur dénominateur commun : d'un côté, la confiance dans les Sages et, de l'autre, un exceptionnel dévouement pour le rapprochement de ses frères juifs.

Lors d'un entretien avec Rabbi Eliahou Attias *chelita* sur la personnalité sublime de Rabbi Yaguen et ses nombreuses actions en faveur de la communauté comme du particulier, il sortit de sa bibliothèque un livre de Guémara pour citer ce passage du traité *Baba Métsia* (85a) : « Si tu extrais le précieux du banal, les paroles de ta bouche s'accompliront : le Saint béni soit-Il annulera en ta faveur un décret qu'Il a prononcé. »

Il n'y a là rien d'extraordinaire, mais une réalité simple et naturelle, selon la conception de la Torah. Celui qui rapproche le cœur de Ses enfants de leur Père céleste mérite que ses paroles soient agréées, au point que, selon sa demande, Dieu est prêt à revenir sur l'un de Ses arrêts.

À un âge précoce, alors qu'il était en plein essor spirituel, il tomba gravement malade. Il éprouva un grand chagrin de ne plus pouvoir poursuivre sa tâche sainte comme auparavant. Plus d'une fois, il se compara à un ouvrier au milieu de sa journée de travail, qui n'a pas encore achevé sa tâche.

Malgré ses souffrances aiguës, il continua à étudier la Torah dans sa *Yéchiva* Kéhilat Yaakov de Jérusalem, aujourd'hui présidée par ses fils, qui marchent dans ses sillons. Il nous quitta le 14 Nissan. Puisse son mérite nous protéger !

Désirez-vous donner du mérite au grand nombre en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire Pa'had David dans votre quartier ?

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui, à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Pour recevoir quotidiennement des paroles de Torah

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



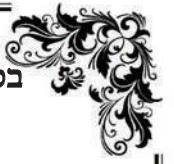
« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !



Behaalothekha (212)

וַיַּעַשׂ כֵּן אֶהְרֹן אֶל מוֹל פְּנֵי הַמִּנּוֹרָה הָעֹלָה נִרְחֲקָה כְּאִשֶּׁר צִוָּה ה' אֶת מֹשֶׁה (ח.ג.)

Ainsi fit Aharon c'est vis-à-vis de la face de la Ménora que les sept lampes doivent projeter de la lumière comme Hachem l'avait ordonné (8. 3)

Pourquoi la Torah utilise-t-elle un verset entier pour attester que Aharon a dument agi, selon les instructions que lui avaient été confiées ? Pourrions-nous imaginer qu'il en fût autrement ?

Le traitement des lampes de la Ménora, explique le **Saba de Kelem** n'entraînait aucune difficulté particulière. Il suffisait pour les entretenir correctement, de s'assurer que les trois mèches de droite et de gauche fussent toutes dirigées vers celle du milieu. A première vue, il s'agissait d'une tâche facile. Aharon avait été désigné pour exercer la grande prêtrise, et c'est à lui qu'avait échu l'immense mérite de s'introduire dans le Saint des Saints, Yom Kippour, pour accomplir le service complexe spécifique à ce jour et y faire brûler l'encens. A ses yeux l'entretien des lampes aurait pu apparaître comme un acte trivial, comparé aux autres tâches si difficiles et importantes à ses soins. Voilà pourquoi la Torah a utilisé un verset complet pour nous montrer que même cette fonction simple a été considérée par Aharon comme une grande et noble mission, à l'instar du service qui lui incombait, le jour de Kippour, dans le Saint des Saints.

Rav Rubin zatsal « Talelei Oroth »

וְהָאִישׁ אֲשֶׁר הוּא טָהוֹר וּבְדָרְךָ לֹא הָיָה וְחָדָל לַעֲשׂוֹת הַפֶּסַח (ט.יג.)
« L'homme qui est pur et qui n'était pas en chemin, et qui s'est abstenu de faire Pessah » (9. 13)

Ce verset parle d'une personne qui n'a pas de raisons d'être dispensé du sacrifice de Pessah puisqu'elle est pure et n'était pas en chemin. Mais la Torah vient également faire allusion au fait qu'il est très difficile de rester pieux et pur quand on est trop souvent en voyage. En effet, le déplacement peut perturber un homme, entraînant la diminution dans l'étude de la Torah, troublant la concentration dans la prière, ainsi que dérangeant la pratique des Mitsvot.

Cela est en allusion dans ce verset: « **L'homme qui est pur** » c'est celui: « **N'était pas en chemin** », cars les déplacements rendent difficiles la pratique de la Torah et la préservation de la pureté.

Rabbi Akiva Eiger

עַל פִּי ה' יִתְּנוּ וְעַל פִּי ה' יִסְעוּ (ט.כג.)

« Selon la Parole d'Hachem ils camperont et selon, la Parole d'Hachem ils voyagerons » (9.23)

Ce verset vient faire allusion au fait qu'il faille se comporter selon la Volonté Divine, quand on est en voyage tout autant que quand on est paisiblement chez soi. Parfois, le dérangement lié au déplacement peut entraîner un déclin spirituel, alors que la stabilité des temps où on est chez soi et une protection spirituelle. Ainsi, de même que : « **Selon la Parole d'Hachem ils camperont** », quand on campe et que l'on est fixé chez soi, on peut accomplir mieux la Parole d'Hachem. De la même manière, « **Selon, la Parole d'Hachem ils voyagerons** », même en voyage, il faut tout autant rester fidèle à la Parole d'Hachem.

Hafets Haim

וַיִּסְעוּ מִהָרַם יְהוָה דֶּרֶךְ שְׁלֹשֶׁת יָמִים (י.לג.)

« Et ils firent, à partir du mont de L'Eternel, trois journées de chemin » (33. 10)

Selon le Ramban et Tosfot (Guémara chabbat), les juifs ont quitté le mont Sinai à la manière d'un enfant qui quitte l'école après une longue journée de cours. Ils sont partis avec précipitation, avant que Hachem ne change d'avis et ne leur donne de nouveaux commandements. C'est ce comportement qui a été la base de l'errance dans le désert.

Le Ramban rajoute : Peut-être que s'il n'y avait pas cette attitude, ils seraient entrés directement en terre d'Israël. Les juifs auraient dû quitter le Sinai avec des regrets, avec tristesse de partir de l'endroit où ils ont vécu une telle union avec Hachem.

וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה שֵׁשׁ מֵאוֹת אֶלֶף רַגְלֵי הָעָם אֲשֶׁר אֲנִי בִקְרָבוֹ (יא.כא.)

« Moché dit : Six cent mille homme à pied, c'est le peuple au milieu duquel je suis »

Le Midrach nous rapporte que lorsque Pharaon a décrété que les bébé juifs devaient être jetés dans le Nil, les mères juives les ont cachés dans leur sous-sol, cave, afin que les Egyptiens ne puissent pas les retrouver. Cependant afin de les débusquer, les égyptiens amenaient leurs propres bébés dans les maisons juives, et les faisaient pleurer, ce qui entraînait les bébés juifs à pleurer également. C'est alors que les égyptiens prenaient les enfants juifs et les noyaient dans le Nil.

Rav Lévi affirme que 600 000 enfants ont été ainsi jetés dans le fleuve, et cela a poussé Moché à

dire : «**Six cent mille homme à pied, c'est le peuple au milieu duquel je suis** » et pour chacune de ces 600 000 personnes un enfant a été jeté dans le fleuve.

Le Rav Shimchon d'Ostropoli écrit à ce sujet : En réalité, chacun de ces 600 000 enfants a vécu pendant encore quatre-vingt ans. En effet, à la place d'être noyés dans le Nil, ils se sont parfaitement développés dans le Nil, comme le font les poissons. Ce miracle a été révélé au grand jour, lorsque les Bné Israël ont traversé la mer rouge, puisque à ce moment ces enfants qui ont bété transportés par les courants d'eau, sont sortis vivants de la mer. Ainsi en plus des miracles sublimes liés à l'ouverture de la mer rouge, il y a également eu des retrouvailles de chaque juif avec son enfant perdu, persuadé d'être mort noyé.

וְרוּחַ נֹסַע מֵאֵת ה' וַיָּנֻז שְׁלֹשִׁים...וּכְאֲמֹתָיִם עַל פְּנֵי הָאָרֶץ (יא. לא)
«**Un vent s'éleva de par Hachem, qui suscita des cailles...à la hauteur de deux coudées environ sur le sol**» (11. 31)

Rachi commente: Elles volaient à la hauteur des hommes, face à leurs cœurs, afin qu'ils n'aient aucun mal à capturer et qu'ils n'aient ni à s'élever ni à se rabaisser. Comment comprendre que: «**La viande était encore entre leurs dents, pas encore coupée, que toute la colère de Hachem s'enflamma contre le peuple**» (11. 33) Pourquoi Hachem a fait un miracle aux fauteurs, en suspendant en plein air la viande pour qu'ils puissent la manger sans faire d'efforts ?

Le Darké Moussar tire de là à quel point le système de récompenses et de punitions est précis. Même une personne qui a un décret Divin de souffrir à cause de son comportement, recevra une quantité de douleur qui sera d'une précision extrême. Bien que personne n'apprécie la souffrance, la conscience qu'elle nous est envoyé avec précision par Haquadoch Baroukh Hou, qui est plein d'amour pour les Bne Israël, rend plus supportable nos moments difficile de la vie. A l'image d'un médicament : C'est amer, mais c'est nécessaire, puisque Hachem nous l'envoie.

(יב. י) וְהָיָה מִרְיָם מִצְרַעַת כְּשִׁלְגָה וַיִּפֹּן אַהֲרֹן אֶל מִרְיָם וְהָיָה מִצְרַעַת
«**Voici que Myriam fut lépreuse comme la neige, Aharon se tourna vers Myriam, et voici qu'elle était lépreuse** » (10. 12)

Pourquoi répéter à deux reprises que Myriam était lépreuse ? Et pourquoi la deuxième fois, il n'est pas dit « comme la neige » ? En réalité, un Tsadik a la capacité d'apporter la guérison juste en regardant la personne. Ainsi, Aharon aussi aurait pu guérir Myriam par son regard. Cependant Aharon n'a pas réussi à le faire, car lui aussi avait

une part, avec Myriam, dans cette médisance qu'ils prononcèrent sur Moché. Mais malgré tout, il réussit à atténuer la blancheur de la lèpre. Au début, après avoir médité sur Moché, il est écrit : «**Myriam fut lépreuse comme la neige** » mais quand «**Aharon se tourna vers Myriam** » et la regarda, sa lèpre se réduisit, «**Et voici qu'elle était lépreuse** », mais plus comme la blancheur de la neige.

Sar Chalom de Belz

Halakha : Les lois de Chemita

Qui peut consommer les aliments de Chemita

Il est interdit de donner à un animal un aliment de Cheviit qui se mange généralement par l'homme. Il sera permis de donner des aliments de Cheviit à un juif qui ne respecte pas le Chabbat, si l'on est sûr qu'il se comportera avec ces aliments selon les critères de la Halakha. Il sera interdit des aliments de Chéviit à un non juif, à moins qu'il ne soit invité chez un juif; auquel cas il pourra lui servir des aliments de Chéviit.

Rav Cohen

Dicton : Le visage divulgue les secrets du cœur.
Proverbe Hassidique

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, אליהו בן זהרה הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זוויירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליזה, רישירד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטיין היימה שמחה. זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת חשמה, הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'יזל לאוני. לעילוי נשמת: ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן משה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר.





Rav Haimel Cohen,
Roch Yehonatan Yehonatan
et du Col d'Or Hot Moché

Sortie de Chabbat Béha'alotékha, 13
Siwan 5770 et 13 Siwan 5772

בית נאמן

COURS DE NOTRE MAÎTRE MARAN
CHALITA

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sujets de Cours :

1. « Quand tu disposeras les lampes, c'est vis-à-vis de la face du candélabre que les sept lampes doivent projeter la lumière » 2. Toutes les sagesse sont au service de la Torah 3. Tout provient de la Torah 4. « D'après la forme que l'Éternel avait indiquée à Moché, ainsi avait-il fabriqué le candélabre » ; qui l'a fabriqué ? 5. D'où savons-nous que les rêves suivent leur interprétation ? 6. Le peuple d'Israël a gagné 7. Pourquoi précisément après la faute du veau d'or, le mot « Béné Israël » est mentionné cinq fois dans le même verset 7. Y'a-t-il une allusion dans un verset pour savoir combien de personnes et lesquelles doivent monter au Sefer Torah pendant Chabbat ? 8. Combien d'années vivaient-ils avant et combien d'années vit-on aujourd'hui ?

Mais a-t-il besoin de sa lumière ?!

¹ Le verset dit : « Quand tu disposeras les lampes, c'est vis-à-vis de la face du candélabre que les sept lampes doivent projeter la lumière » (Bamidbar 8,2). Les sages demandent (voir explication de Rachi) : Lorsque tu allumes des bougies, il faut qu'elles soient face aux gens pour qu'ils puissent profiter de leur lumière. Alors pourquoi ici dans le verset, on exige que les bougies soient vis-à-vis de la face du candélabre² ? A quoi la Torah veut-elle faire allusion en disant cela ? C'est pour nous apprendre qu'Hashem n'a pas besoin de la lumière du candélabre. La lumière est là pour nous. Or si l'on fait en sorte que la lumière du candélabre soit vis-à-vis du Hékhel ou du sanctuaire,

1.-Ces enseignements ont été transmis par notre maître Chalita, entre Minha et Arvit, le 13 Siwan 5770, et le 13 Siwan 5772. NDLR

2 Dans les anciennes éditions du Sidour « Tefilat Yecharim », avant Baroukh Cheamar, on trouvait le psaume Lamnatseah, en forme de Menora. Au niveau des bougies, était écrit : « למנ, צח, בנגי, נות, » Et sur le dessin, on voit les flammes des bougies se tournaient vers celle du milieu. Et au centre, il y a la syllabe נות. Nous avons compris que cette syllabe devait être écrite sans le waw נות. Seulement, un têtû avait critiqué. Alors qu'il m'avait demandé une approbation pour une synagogue qu'il voulait construire, et que je lui avais faite. Il m'a, par la suite, montré un psaume Lamnatseah, en forme de Menora. Je lui avais demandé pourquoi avait-il écrit נות, avec un waw. Il m'avait répondu que selon le Rokeah, c'est un manque de respect que d'écrire sans le waw. Il n'y a pas de manque de respect que la façon d'agir de cet homme. Il te demande une approbation, puis te lance des critiques pareilles. Il vaut mieux ne pas construire de synagogue. Le mot בנגינת s'écrit sans waw. Et le Rokeah n'a rien dit à ce sujet. Il a peut-être écrit avec waw, et peut-être sans. Une fois, j'ai vu un commentaire écrit, au nom du Rokeah. C'était un commentaire sur le mot בשביה. Et il considérait ce mot écrit avec deux yods. Cela est impossible. On ne peut donc pas rapporter des preuves incertaines. Notre Tehilim est de tradition ancestrale et le mot בנגינת s'écrit sans waw. C'est tout. .

cela laisserait paraître qu'Hashem a besoin de cette lumière. Mais en vérité il n'a pas besoin de notre lumière.

Toutes les sagesse sont au service de la Torah

Mais il y a une autre explication. Les sept bougies font allusion aux sept sagesse³ ; Quelles sont les sept sagesse ? Tout d'abord, il y a le calcul, la géométrie et l'astronomie. Ensuite il y a la médecine et la nature (la physique), puis la logique (qui englobe la philosophie) et la musique. Ce sont les sept sagesse. Et elles ont toutes besoins d'éclairer vis-à-vis de la face du candélabre. Si quelqu'un n'a pas étudié ces sagesse – il n'a pas étudié. Mais s'il les a étudiées – il faut que ce soit dans le but de servir la Torah, de s'en servir pour comprendre la Torah, comme l'a fait le Rambam. Il y a des sujets complexes dans les Michna de Kilayim, Erouvin, Roch Hachana, Kélim, Ahalot, et les sages qui étaient avant le Rambam ne les ont pas expliqués. Ou alors ils les ont expliqués de manière superficielle, sans entrer dans leur profondeur, parce que peu de gens connaissaient la profondeur de ces sujets. Mais le Rambam a pris les sagesse qu'il connaissait, et il les a liées pour comprendre la Torah. Celui qui veut mieux comprendre ce qu'il a fait, doit voir dans ses Halakhot de sanctification du mois. Jusqu'aujourd'hui, personne n'arrive à comprendre

3 Auparavant, il n'existait que 7 sciences. Aujourd'hui, il en existe plein. A l'époque, le médecin faisait tout: hommes, femmes, enfants, les yeux, les oreilles. Aujourd'hui, il existe le spécialiste pour hommes celui pour les femmes, le pédiatre, l'ophtalmologue. A l'hôpital Tel Hachomer, il y a une section pour les yeux où tu trouves un médecin différent responsable de chaque partie de l'œil. Bientôt, ils vont ajouter un médecin spécialiste de la narine droite et l'autre de la gauche. On est en plein essor médical. Il existe alors des centaines de sciences qui ont découlé de sept.

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 21:34 | 22:59 | 23:05

Marseille 21:01 | 22:13 | 22:31

Lyon 21:14 | 22:28 | 22:45

Nice 20:54 | 22:07 | 22:25



baft.netmar@gmail.com

1

הנהגות חובות ופיקוח
הנהגות חובות ופיקוח
הנהגות חובות ופיקוח

הנהגות חובות ופיקוח
הנהגות חובות ופיקוח
הנהגות חובות ופיקוח

הנהגות חובות ופיקוח
הנהגות חובות ופיקוח
הנהגות חובות ופיקוח

les Halakhot relatives à ce sujet ⁴ tandis que les calculs du Rambam sont quant à eux extrêmement précis ! Le Rambam a pris les sagesses qu'il a étudiées, et les a rassemblées dans chaque endroit pour les mettre au service de la Torah. « C'est vis-à-vis de la face du candélabre que les sept lampes doivent projeter la lumière ».

Tout provient de la Torah

Il y a aussi une allusion à la société « אמפה » - « Ampa » (avant, c'était la plus grosse société, « Amcor » c'est « Ampa », ils s'occupent de tout ce qui est électricité), la première lettre des mots « אל מול פני המנורה » forme le mot « אמפה »... On ne s'échappe pas de la Torah. Peu importe ce que vous fassiez, tout vient de la Torah. On dit au sujet de la société « מקורות » - « Mekorot » qui gère l'eau de tout le pays, que son nom n'est pas venu par hasard. Ils ont chargé un homme de trouver un nom, en lui disant : « trouve une origine pour un nom de la société qui gèrera l'eau du pays ». Il a cherché, mais tous les noms qu'il trouvait ne convenaient pas. Soudain il est tombé sur le verset de Tehilim (93,4) : « מקולות מים רבים », et il a modifié le mot « מקולות » par « מקורות »... De même, comment ont-ils trouvé le nom « צו שמונה » (lorsqu'ils veulent obliger les soldats à venir sans donner de raison, ils appellent cela « צו 8 ») ? On dit que le premier chef du gouvernement en Israël a convoqué son employé juif religieux en lui demandant de trouver un nom pour un ordre dans l'armée que personne ne pourra échapper. Cet homme a cherché dans l'ordre des Parachutes et les trois qui se succèdent sont « ויקרא צו שמיני », il s'est donc dit qu'on devait appeler les soldats avec le « צו שמונה »... Tout provient de la Torah. Il n'y a rien en dehors de la Torah, rien du tout. Tout ce que les nations ont et tout ce de quoi ils se vantent, ils les ont pris de notre Torah !

« D'après la forme que l'Éternel avait indiquée à Moché, ainsi avait-il fabriqué le candélabre » ; qui l'a fabriqué ?

Le verset dit : « Quant à la confection du candélabre, il était tout d'une pièce, en or ; jusqu'à sa base, jusqu'à ses fleurs, c'était une seule pièce. D'après la forme que l'Éternel avait indiquée à Moché, ainsi avait-il fabriqué le candélabre ». Mais de qui parle-t-on lorsqu'on dit « ainsi avait-il fabriqué » ? Rachi intervient pour dire : « Ainsi avait-il fabriqué : c'est celui qui l'a fabriqué ».

4. Le Hazon Ich avait travaillé sur le renouvellement lunaire pendant deux années complètes. Une fois, pour éclaircir un calcul, il avait écrit un tas d'opérations. Mais, ayant peut-être fait une erreur de calcul, il avait demandé à quelqu'un de faire des recherches dans une sorte de bibliothèque pour vérifier. Tout correspondait. Le Rav avait alors tout rangé dans une Gueniza. L'homme lui a demandé pourquoi fallait-il mettre des calculs dans une Gueniza. Le Rav lui a répondu qu'il s'agissait de calculs de kedoucha pour éclaircir les propos du Rambam.

A quoi ces calculs pouvaient-ils servir au Rambam ? Au cas où des trompeurs viendraient faire de faux témoignages en disant avoir aperçu la Lune. Les calculs permettent de savoir si leurs témoignages est possible. Il faut étudier. Les dix-sept chapitres des lois du renouvellement lunaire sont basés sur de l'astronomie. Tout cela était transmis oralement jusqu'à ce que le Rambam écrive, en s'inspirant de livres grecs. S'appuyer sur des sciences grecques n'est pas un problème si cela est véridique.

Mais c'est logique, nous n'avons pas besoin de cette intervention, notre question est de savoir de qui il s'agit, est-ce que c'est Betsalel ou quelqu'un d'autre. Le Midrach Agada dit que c'est Hashem lui-même qui a fabriqué le candélabre. Donc la phrase : « ainsi avait-il fabriqué » renvoie à Hashem. Mais comment apprend-on cela ? C'est simple, le verset dit : « D'après la forme que l'Éternel avait indiquée à Moché, ainsi avait-il fabriqué le candélabre » - Hashem, qui a indiqué la forme à Moché, c'est lui-même qui a fabriqué le candélabre. On n'a pas besoin de le mentionner à nouveau devant le verbe « fabriquer » car on l'a déjà mentionné au début du verset, et donc ce verbe renvoie également à lui.

D'où savons-nous que les rêves suivent leur interprétation ?

Il y a un exemple similaire dans un autre verset : « Or, comme il nous avait interprété, ainsi fut-il : moi, je fus rétabli dans mon poste, et lui on le pendit » (Béréchit 41,13). La Guémara dans Bérakhot (55b) demande : D'où savons-nous que les rêves suivent leur interprétation ? ⁵ Car il est dit dans ce verset : « comme il nous avait interprété, ainsi fut-il ». Mais quelle est la preuve ? Yossef connaissait la bonne interprétation c'est tout, ce n'est pas parce qu'il a interprété de cette façon, que la réalité a suivie. Nous ne pouvons prendre Yossef comme preuve parce qu'il était sage dans l'interprétation des rêves et il connaissait la vérité. Qui nous dit que tous les rêves suivent l'interprétation qu'on en fait ⁶ ? ! Alors un grand sage, Rabbi Réouven Margolies 'a écrit que la Guémara

5. Que signifie « selon la bouche » ? Si tu interprètes bien, ce sera bien, et inversement, si tu le fais mal.

6. La Guemara (Berakhot 56a) amène une longue histoire avec Abayé et Rava qui allaient régulièrement consulter un interprète de rêves, appelé Bar Hedya. Alors que les deux faisaient le même rêve, ils le consultaient, et Abayé donnait des sous, mais pas Rava. Du coup, à Abayé, ils donnaient une belle explication, et à Rava, une mauvaise. Et tout se réalisait. Tous les deux sages étaient choqués de la force d'interprétation de cet homme. Un jour, alors que Bar Hedya marchait, un carnet lui a glissé. Rava ramassa le carnet et vit qu'il y était marqué que tous les rêves se réalisent suivant leur interprétation. Alors, Rava comprit que toutes les mauvaises interprétations étaient données car il ne le payait pas. Il accepta de tout lui pardonner sauf le décès de sa femme, fille de Rav Hisda. La fin de Bar Hedya fut terrible. On voit donc que les rêves dépendent de l'interprétation qu'on en fait. En diaspora, les gens, ne sachant pas trop comment expliquer les rêves chelou ils disaient « tout sera pour le mieux ». Le mieux est de ne pas en parler à son camarade, mais de se tourner vers Hachem. En cas de mauvais rêves, on fait une petite prière, durant la bénédiction des Cohanims, puis on met un peu de Tsedaka, et le mauvais rêve s'inversera en bien.

7. Il a 45 livres. Toutes ses paroles sont des perles. Il est droit, simple, et authentique

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

n'a pas appris cela du début du verset, mais plutôt de la suite : « Or, comme il nous avait interprété, ainsi fut-il : moi, je fus rétabli dans mon poste » - Qui est-ce qui l'a rétabli dans son poste ? Le sens simple est de dire que c'est Pharaon, mais où Pharaon est-il écrit dans le verset ? Alors le Rav explique que lorsqu'il est écrit « je fus rétabli dans mon poste », c'est Yossef qui l'a rétabli dans son poste ! De la même façon que c'est Yossef qui a interprété ! Par le mérite de la bonne interprétation qu'il a fait au maître échanson, il l'a rétabli à son poste. Et par l'intermédiaire de l'interprétation tragique qu'il a fait au maître panetier, il l'a pendu. Cela veut dire que tout dépend de l'interprète⁸.

Le peuple d'Israël a gagné

Donc ici, c'est la même chose – Qui a fabriqué le candélabre, c'est Hashem. Comment a-t-il fait ? On peut dire que c'est Betsalel qui a fabriqué le candélabre, mais comment est-il possible de fabriquer tout seul un candélabre tout d'une pièce, en or avec sa base, avec ses fleurs etc... ? Ce candélabre est tellement beau. Les nations du monde raffolent de ce candélabre. Lorsque les soldats de Titus que son nom et son souvenir soient effacés ont pris le candélabre, ils en ont mis une image à Rome à la porte de la victoire. Pour dire, nous avons pris le candélabre des juifs⁹. Pour fabriquer un tel candélabre d'une seule pièce, ce n'est pas une chose facile. Mais en vérité, Betsalel avait commencé le travail, puis tout s'est fait tout seul, c'est Hashem qui l'a fabriqué. Une fois, Rabbi Haïm David HaLévy est allé à Rome, et le guide touristique qui leur parlait (en anglais ou dans une autre langue) était romain. Il leur a dit : « Cette porte est la porte de la victoire de mes ancêtres, Titus a gagné les juifs ». Le Rav la regardé et lui a dit : « Dis-moi la vérité, qui a finalement gagné ? Lui ou nous ? » Après avoir bien réfléchi, il lui répondit : « C'est vous qui avez gagné ! Le peuple d'Israël a gagné ». Le peuple d'Israël observe encore la Torah, ils savent quand tombe Chabbat, quand tombent Pessah, Pourim, Kippour, quand faut-il manger des Matsot, quand faut-il construire la Soucca. Et Rome, où est-elle ? Elle est allée au diable depuis longtemps... Il lui reste seulement ses portes mais avec rien du tout...¹⁰

8. Il faut toujours essayer de bien terminer, et annoncer que de belles choses. Un homme, à Raanana, était décédé durant un entraînement militaire. J'étais aller consoler la famille. Le Rav Yaakov Cohen m'avait raconté que cet homme était monté à la Torah, à la paracha de la semaine, et avait terminé la montée sur « vous vous êtes révélés contre l'Eternel, et même après ma mort » (Devarim 31;27). Le Rav expliqua qu'il ne savait pas comment faire car il ne restait que 3 versets dans la paracha, pour la dernière montée. Dans ce cas, ce qu'il convient de faire, c'est de le faire démarrer un peu plus haut, pour finir sur un sujet plus gai. Il a terminé sur les mots « après ma mort », et cette semaine, on s'est trouvé « après sa mort ». Il faut veiller à dire toujours de belles paroles et faire de belles bénédictions.

9. Une fois, la menorah s'était purifiée et il fallait la tremper dans un mikvé. Les Saducéens prétendaient que cela n'était pas nécessaire puisque la Torah dit « la menorah pure » (Chemot 31;8), sous-entendu qu'elle ne peut devenir impure. Quand on l'a trempé au mikvé, elle était tellement scintillante, que les gens la comparaient au soleil.

10 Comme Rachi dit, dans Berakhot (13a) au sujet de l'interdiction de lire le shema en désordre. Rachi dit « par exemple, ביתך, בשרך, ביתך, בשרך, ביתך, בשרך ».

Pourquoi précisément après la faute du veau d'or, le mot « Béné Israël » est mentionné cinq fois dans le même verset

Ensuite, il est dit comment les Léviyim sanctifiaient les premiers-nés. Autrefois, il y avait un service avec les premiers-nés. A la fin de la Paracha Michpatim, les premiers-nés avaient approché une offrande : « Il chargea les jeunes gens d'Israël d'offrir des holocaustes et d'immoler, comme sacrifices de paix, des taureaux pour Hashem » (Chemot 24,5). Qui sont les jeunes gens d'Israël ? Ce sont les premiers-nés. Ils étaient saints, mais après avoir fauter avec le veau d'or, ils ont perdu leur place et ce sont les Léviyim qui l'ont prise. Donc on dit au sujet des Léviyim qu'ils prenaient les premiers-nés pour les purifier en les aspergeant d'eau de la vache rousse, et en passant une lame sur leur chair. Tout cela, pour leur expier la faute du veau d'or, comme l'explique Rachi (verset 7). Puis la Torah dit (Bamidbar 8,19) : « ואתנה את הלויים נתונים לאהרון ולבניו מתוך בני ישראל, לעבוד את עבודת בני ישראל באהל מועד ולכפר על בני ישראל, ולא יהיה בבני ישראל נגף בגשת בני ישראל אל הקדש » - « J'ai donné les Léviyim comme adjoints à Aharon et à ses fils, entre les enfants d'Israël, pour faire l'office des enfants d'Israël dans la tente d'assignation, et pour servir de rançon aux enfants d'Israël : de peur qu'il n'y ait une catastrophe parmi les enfants d'Israël, si les enfants d'Israël s'approchent des choses saintes ». Il est écrit cinq fois « les enfants d'Israël » dans le verset alors qu'on peut en enlever au moins deux. Les première, deuxième et quatrième fois sont nécessaires, mais pour les troisième et cinquième fois, on peut les sauter en disant : « pour faire l'office des enfants d'Israël dans la tente d'assignation, et pour leur servir de rançon : de peur qu'il n'y ait une catastrophe parmi les enfants d'Israël, s'ils s'approchent des choses saintes ». Pourquoi a-t-on mentionné cinq fois ? Rachi intervient pour nous dire qu'on apprend de là l'amour d'Hashem envers les enfants d'Israël en les citant cinq fois dans un seul verset, en référence aux cinq livres de la Torah. Mais pourquoi montrer l'amour qu'a Hashem envers les enfants d'Israël précisément dans ce verset ? On avait qu'à écrire un verset au début de Bamidbar pour décrire l'amour qu'a Hashem envers les enfants d'Israël, pourquoi donc le faire ici ? Alors ils ont expliqué de la manière suivante : Maintenant qu'Hashem a remplacé les premiers-nés par les Léviyim après la faute du veau d'or, c'est comme si la Torah « renvoyait » les enfants d'Israël. Donc les enfants d'Israël se sentent misérables, alors qu'auparavant, Hashem nous a toujours aimé. Soudainement, IL nous remplace par les Léviyim, parce qu'on a fauté. C'est pour cela qu'Hashem veut nous montrer dans ce verset, que même s'il a remplacé les Léviyim par les premiers-nés, il nous aime toujours, et lorsqu'il se sépare de nous, il en a tellement mal qu'il

מזוזות ». Un sage s'est demandé pourquoi Rachbi devait nous donner un exemple, cela semble simple à comprendre. Alors, il répondit que Rachi veut nous apprendre que celui qui fait les chose en désordre finira par détruire sa maison. Puisque cela donne, בשערך ביתך מזוזות. Aux portes de ta maison, tes poteaux. Il ne restera que les poteaux de l'entrée. C'est ce qui est arrivé à la porte de la victoire de Rome. Rome n'existe plus il n'en reste que la porte.

nous mentionne cinq fois dans le même verset !

Y'a-t-il une allusion dans un verset pour savoir combien de personnes et lesquelles doivent monter au Sefer Torah pendant Chabbat ?

Mais il y a une belle allusion que j'ai vu au nom du Minhat Chai¹¹, selon qui la Torah fait allusion dans ce verset au nombre de personnes qui montent au Sefer Torah le jour de Chabbat. Il y a le Cohen, puis le Lévy, puis cinq Israëlites, et ils sont écrits dans ce verset. Le verset commence par « ואתנה את הלויים נתונים לאהרן », nous avons ici le Lévy et le Cohen, puis il est mentionné cinq fois les enfants d'Israël. Tout est écrit ici. Mais j'ai ajouté une autre allusion. La Guémara (Guittin 59b) dit que s'il n'y a pas de Lévy, alors le Cohen montera deux fois. D'où voyons-nous cela dans le verset ? « J'ai donné les Léviyim comme adjoints à Aharon et à ses fils » - S'il n'y a pas de Lévy, ils sont que les adjoints, donc le Cohen continue¹².

Combien d'années vivaient-ils avant et combien d'années vit-on aujourd'hui ?

Le verset dit : « Ceci concerne encore les Léviyim : celui qui sera âgé de vingt-cinq ans et au-delà sera admis à participer au service requis par la tente d'assignation ;

11. Cela est rapporté dans le livre Maskil Ledavid, de Rabbi David Idan a'h, qui dit « cette allusion est juste, et puissante. Les paroles du sage ont de la grâce » tant il a été épaté du commentaire.

12. C'est une loi connue et répandue dans le monde. Sauf un Admour, a Yeroushalaim, qui ne laisse pas le Cohen monter deux fois-ci d'affilée. S'il y a un Lévy, c'est parfait. Sinon, il fait sortir le Cohen, car il craint la bénédiction en vain. La Guémara dit pourtant que le Cohen peut monter deux fois de suite. Mais, il dit craindre l'opinion d'un des Aharonim, Rabbi Yehouda Assad, qui annonce que si le Cohen monte deux fois, il y a un problème de bénédiction en vain. Mais ce n'est pas juste car c'est une tradition ancestrale qui trouve son origine dans la Guémara Guittin. Mon père a'h insistait pour que le Cohen qui remonte, à la place du Lévy, répète aussi « Hachem Imakhem ». Un élève de Kisse Rahamim, au Tunis, Refael Cohen, aujourd'hui avocat, à Guivat Chemouel, car il n'a pas trouvé d'autre moyen de subsistance. Quand il était jeune, montait à la Torah, et qu'il n'y avait pas de Lévy, mon père lui débordait de reprendre depuis « Hachem Imakhem ». Il n'y a donc pas de problème à cela. C'est une vieille coutume qu'on ne peut remettre en question. Nous disons aujourd'hui faire la Chemita suivant le Rambam. Mais il faut savoir que ce dernier ramène deux avis. Le premier, celui que nous faisons, au nom des Gueonims. Et le second, ce qu'il déduit de la Guémara. Ceci dit, il a préféré se plier à ce que faisait le peuple depuis les Gueonims. Pourquoi ? La Tradition a une place importante. Ce que tu as vu t'es parents faire, il faut continuer. On peut discuter sur des détails, mais, une tradition ancestrale doit être maintenue. Si on cherche à tout remettre en question, il ne restera plus rien. Chacun voudra agir à sa guise. On n'agit pas ainsi.

Il s'agit là du Admour de Saouarne, Rabbi Yssakhar Dov Hager. Quand je le rencontrais, il me parlait de son expérience dans le domaine du divorce religieux. Il me raconta qu'une fois, pour écrire un divorce, il demanda au mari, son prénom. Celui-ci lui répondit « Chouchou ». Les autres rabbins avaient voulu écrire שושן, mais, selon lui, il fallait écrire יוסף, car ce prénom est un diminutif de Yossef. Il prouva à ses collègues cela, à l'aide du livre du Rav Abraham Adadi. Après des années passées au rabbinat, cet Admour alla habiter à la rue Har nof, a Yerouchalaim, et étais pointilleux sur le problème des montées du Cohen. En réalité, cela ne pose aucun problème. D'ailleurs, s'il y a plusieurs minians, tu peux également monter, une nouvelle fois, au suivant.

mais, passé l'âge de cinquante ans, il se retirera du service actif » (Bamidbar 8, 24-25). Pourquoi à l'âge de cinquante ans ? Car il est déjà affaibli et ne peut plus travailler. De nos jours, la retraite est à l'âge de soixante, soixante-cinq ou soixante-sept ans, mais bien entendu il s'agit de ceux qui font un travail pas tellement difficile. Mais pour celui qui fait un travail similaire à celui des Léviyim – porter des poteaux, des poutres etc... C'est difficile et il doit arrêter avant. Dans la Guémara (Yébamot 64b), les Tossefot demandent : « Il est écrit dans Téhilim (90) : « Prière de Moché, l'homme d'Hashem (...) » et ensuite au verset 10 : « La durée de notre vie est de soixante-dix ans, et, à la rigueur, de quatre-vingt ans ». Mais nous savons bien que Moché Rabbenou a vécu 120 ans ?! Alors ils répondent que c'est le Roi David qui a ajouté ce verset dans ce psaume. Il est possible que Moché Rabbenou avait dit : « la durée de notre vie est cent-vingt ans », mais puisque David a vu que les générations se sont affaiblies, il a lui-même vécu 70 ans, et certains allaient jusqu'à 80 ans (jusqu'aujourd'hui, rien n'a changé), alors il a écrit cela. Mais il est possible de dire autre chose. Le Rambam demande : Pourquoi dans les générations entre Adam Harichon et Noah, ils vivaient jusqu'à 700, 800 ou 900 ans ? Où avons-nous vu d'autres gens vivre si longtemps ? Il répond que ce sont seulement eux qui ont eu ce mérite¹³. Nous pouvons dire la même chose au sujet de Moché Rabbenou, la moyenne des gens était de vivre jusqu'à 70 ou 80 ans, mais c'est seulement lui qui a mérité d'aller jusqu'à 120 ans. (Il en est de même pour Aharon).

Une preuve de la Paracha, que la moyenne de vie d'aujourd'hui est la même que celle des premières générations

Nous avons une preuve à cela dans la Paracha. Car si on admet que dans la génération de Moché Rabbenou, ils vivaient 120 ans, alors à partir de quel âge ils commençaient à vieillir ? Entre 80 ou 90 ans. Alors pourquoi la Torah dit-elle qu'à partir de l'âge de cinquante ans le Lévy ne devra plus travailler. Pourquoi cinquante ? Ajoute lui encore vingt ou trente années ? Cela prouve que c'était rare que les gens vivent plus longtemps en bonne santé (de nos jours aussi il y a des gens âgés en bonne santé). Mais la majorité du monde vivaient soixante-dix ans, c'est pour cela qu'à partir de l'âge de cinquante ans, ils allaient à la retraite.

13. Aujourd'hui, un certain professeur prétend qu'un homme pourrait vivre mille ans. Auparavant, quand les gens lisaient, dans la Torah, que les premiers hommes vivaient près de mille ans, ils ne comprenaient pas. Chacun rapporta son explication. Certains scientifiques disaient que ces gens comptaient les mois comme des années. Si Adam a vécu 930 ans, il faut diviser ce chiffre par 12, et tu obtiens 72,5 ans, ce qui donne un résultat cohérent. Le Abarbanel vient critiquer cela en rapportant la suite de l'histoire juive, avec Noah, où on voit bien la Torah nous faire un récit, mois après mois, jour après jour, de la période du déluge qui dura une année environ. Ils avaient donc vécu plus longtemps, et c'est tout. Mais, comment ? Certains disent que la qualité de l'air était meilleure, il n'y avait pas le changement de saisons et les maladies qui en découlent. Selon le Rambam, seuls les gens énoncés par la Torah vivaient aussi longtemps. Les autres vivaient un nombre d'années similaire au nôtre.

20 SIVAN 5782
18 JUIN 2022

ENTRÉE CHABBATH : ENTRE 20H16 ET 21H38
SELON LES HORAIRES DE VOTRE COMMUNAUTÉ
SORTIE CHABBATH : 23H03

- 01 La tentative de séduction du érev rav
Elie LELLOUCHE
- 02 Le bras de hachem est il trop court ?
Yo'hanan NATANSON
- 03 Le rapport aux mitsvot
Michaël SOSKIN
- 04 Les sept livres de la Torah
Raphaël ATTIAS

LA TENTATIVE DE SÉDUCTION DU ÉREV RAV

Rav Elie LELLOUCHE

La position adoptée par le 'Érev Rav, ce mélange de convertis venus des nations (confer Rachi sur Chémot 12,38), tout le long de l'avancée des Béné Israël depuis l'Égypte vers la terre d'Israël apparaît trouble et difficilement saisissable. Rien n'obligeait cette «tourbe nombreuse» à se convertir et à suivre le peuple élu dans ses pérégrinations incertaines au milieu d'un désert hostile. Quand bien même cette multitude hétérogène composée d'esclaves eût saisi l'occasion de la Sortie d'Égypte pour retrouver sa liberté, d'autres options moins aventureuses lui auraient permis de réintégrer le cours d'une vie «normale» et sédentaire. Que recherchait le 'Érev Rav en se joignant au 'Am Israël ?

Sans aucun doute les individus qui le composaient étaient-ils tentés par «l'aventure» spirituelle initiée par les Avot et assumée maintenant par leurs descendants. L'exaltation qui avait animé les Béné Israël lors de la Sortie d'Égypte avait conquis une masse de gens percevant dans le projet divin qui se dessinait le sceau de la Vérité et la raison d'être de l'humanité. Cependant le 'Érev Rav n'était pas prêt à répondre à l'ensemble des exigences imposantes que ce projet portait. Pour cette tourbe nombreuse la Torah d'Israël n'était pas un absolu. Elle n'était tout au plus qu'un des éléments, certes important mais non exclusif, du sens que l'humanité entendait donner à sa présence sur terre. C'est probablement la raison pour laquelle, comme le souligne le Ramban dans son commentaire sur le Séfer Chémot (19,1-2), bien que présente au pied du Har Sinaï, elle fut tenue à l'écart lors du Don de la Torah. Marquant sa distance quant au choix résolu et sans réserve du peuple élu, le 'Érev Rav s'inscrivait de facto en marge du projet divin.

Pourtant, malgré cette mise à l'écart, l'adhésion ambivalente du 'Érev Rav au destin spirituel du 'Am Israël allait tiédir durablement la ferveur de l'engagement pris au Sinaï par les descendants des Avot, engagement symbolisé par le «Na'assé VêNichma» - Nous ferons et nous entendrons» qu'ils proclamèrent alors (Chémot 24,7). Devenu au fil du temps une composante indissociable du peuple juif, le Érev Rav va tenter d'en infléchir la route, allant même jusqu'à vouloir en assumer la direction. Ainsi le Gaon de Vilna écrit-il (commentaire sur Tiquoun Zohar 'Hadach 33,1): «De la même manière que le blé présente trois types d'enveloppes non comestibles, le chaume, la paille et le son, ainsi autour d'Israël, qui est comparé à une récolte comme le qualifie le verset : 'Les prémices de Sa récolte'» (Yrméyahou 2,3), se sont agglomérés trois entités troublant son avancée spirituelle. Ychmah'el, 'Éssav et le Érev Rav. Ce dernier, comparable au son, est composé d'individus viscéralement attachés à la faute. Il s'oppose à la dimension incarnée par Ya'aqov, cherche à s'en prendre à l'étude de la Torah et rejette le joug de la Royauté Divine. Son impact négatif sur le peuple d'Israël est puissant et sa nature est caractérisée par l'arrogance

et l'orgueil. C'est à leur sujet que la Guémara (Sanhédrin 98a) affirme que «le Machia'h ne viendra que lorsqu'il sera mis fin à la présence nocive des orgueilleux pleins d'arrogance».

Mêlé intimement au destin du peuple d'Israël, à l'instar de l'adhérence du son au grain, reprenant à son compte certains de ses choix de vie, le 'Érev Rav, en jetant le trouble sur la dimension vitale et exclusive que revêt la Torah pour le 'Am Israël, le fragilise et progressivement le gangrène. C'est ce dont témoigne l'épisode qui suivit le départ des Béné Israël du Har Sinaï près d'un an après leur arrivée au pied de cette montagne, le vingt-trois Iyar 2449. «VéAssafssouf Acher Biqirbo Hithavou Taava VaYachouvou VaYvrou Gam Béné Israël VaYomérou Mi Yaa'khilénou Bassar – Le ramassis de peuples qui étaient en son sein développèrent un désir purement matériel et les Béné Israël se mirent eux aussi à pleurer en disant : qui nous fera manger de la viande ?» (Bamidbar 11,4).

Le Pa'had Yts'haq fait remarquer que lors de cet épisode la multitude nombreuse qui avait suivi le peuple hébreu au sortir de l'Égypte n'est plus nommée Érev Rav, le mélange nombreux, mais Assafssouf que l'on pourrait traduire «ceux qui s'agglomèrent». Tenus à l'écart lors du Don de la Torah le Érev Rav avait réintégré l'intérieur du camp d'Israël après la Révélation. À l'initiative déjà de la faute du Veau d'Or, il tenta une seconde fois de porter atteinte au lien puissant qui unit le peuple élu à la sainteté de la Torah. Car en octroyant à la poursuite des désirs matériels une valeur égale voire supérieure aux vertus prônées par la Loi Divine, le Assafssouf recherchait moins l'assouvissement de ses envies que l'affaiblissement du message porté par la Torah, avec pour conséquence la fragilisation de l'attachement que les descendants des Avot lui vouaient.

Car ce que recherche fondamentalement le Érev Rav c'est éloigner Hashem des enjeux humains en accordant à la Torah et ses valeurs une place subalterne. Ce qu'il prône c'est le choix pour le peuple d'Israël de donner libre cours à des aspirations dégagées des impératifs de la Loi Divine. C'est pourquoi le Gaon de Vilna voit dans l'arrogance le trait principal de sa nature. C'est cette menace intérieure qu'il pressentait lorsque, reprenant l'enseignement du traité Sota (49b) affirmant qu'avant la venue du Machia'h l'arrogance s'amplifiera, il écrit dans le Sifra DiTzni'outa (Péreq Alef) qu'à l'aube de la venue du Machia'h le Érev Rav cherchera à prendre la direction du 'Am Israël. En nous délivrant cette quasi-prophétie, le Gaon nous appelle à ne pas céder à la séduction de son discours et de son idéologie destructrice pour porter haut et fort l'héritage séculaire transmis par nos Avot.

« Six cent mille hommes de pied composent le peuple dont je fais partie, et Tu veux que je leur donne de la viande à manger pour un mois entier ! » s'était exclamé Moshé. Et poursuivant dans la même veine : « Faudra-t-il leur tuer brebis et bœufs, pour qu'ils en aient assez ? Leur amasser tous les poissons de la mer, pour qu'ils en aient assez ? »

Et HaShem lui répond : « Est-ce que le bras de HaShem est trop court ? Tu verras bientôt si Ma parole s'accomplit devant toi ou non ! » (Bamidbar 11, 21-23)

Rashi cite longuement le Sifri, qui rapporte la controverse entre Rabbi 'Aqiva et Rabbi Shim'on. Pour le premier, il faut comprendre littéralement les mots « Six cent mille hommes de pied... de la viande à manger » En d'autres termes, Tu dis que je dois leur donner de la viande ? Mais y a-t-il assez d'animaux dans les troupeaux des Hébreux pour leur donner satisfaction ? Qui va pourvoir au besoin qu'ils expriment ?

Mettre en question la capacité de HaShem à fournir quoi que ce soit semble certainement avoir été une faute de la part de notre Maître, « Cependant, poursuit Rashi, étant donné qu'il n'a pas ici parlé publiquement, le texte ne lui tient pas rigueur et ne le punit pas. »

Rabbi Shim'on n'est pas d'accord : « Loin de moi l'idée qu'une telle pensée ait pu jamais venir à l'esprit de ce juste, de celui dont il est écrit : " il est fidèle dans toute Ma maison" (Ibid. 12, 7) ! Aurait-il pu dire de HaShem qu'Il ne peut pourvoir à nos besoins ? »

Moshé a seulement posé la question : « Devrai-je leur donner de la viande pour un mois, pour qu'ils soient ensuite mis à mort et que ce repas soit pour eux le dernier ? Serait-ce pour Toi un honneur ? Dit-on à un âne : "Avale ce kor d'orge, après quoi nous te couperons la tête." ? »

À quoi Ha Qadosh Baroukh Hou répond : « Si Je ne leur en donne pas, ils diront que Ma main "s'est raccourcie". Préférerais-tu qu'il en soit ainsi à leurs yeux ? »

Ramban s'interroge sur l'enseignement de Rabbi Shim'on. Il estime d'abord qu'une telle interprétation des versets force le texte. Ensuite, Rabbi Shim'on fait agir la Torah d'une façon très différente du traitement habituel des fautes des Tsaddiqim. En règle générale, la Torah ne les expose pas ouvertement. Il faut aller chercher au-delà du Pshat pour les faire apparaître. Ici, d'après Rabbi Shim'on, le sens simple jette une ombre funeste sur les actions du Tsaddiq, et c'est seulement en creusant profondément qu'on parvient à le disculper.

Le Maharal de Prague, dans son Gour Arie (cité par Né'hama Stampler – Torah.org) exprime son désaccord. L'exégèse de Rabbi Shim'on lui semble couler naturellement des versets. D'autre part, on n'a pas besoin d'une interprétation contournée pour montrer qu'aucun doute ne peut exister dans l'esprit de Moshé quant à la capacité d'agir de HaShem !

Quel est le raisonnement de Moshé Rabbénou, selon Rabbi Shim'on ? HaShem pouvait fournir au peuple de la viande selon deux voies, l'une « naturelle », l'autre

« miraculeuse. » Il s'est donc adressé à Lui en ces termes : « Tu t'es engagé à fournir de la viande à une vaste population. Il est certain que Tu peux le faire en un instant, de manière miraculeuse. Je n'ai aucun doute à ce sujet. Mais j'espère aussi que ce n'est pas ainsi que Tu agiras ! Ce peuple ne mérite pas un tel miracle, et je sais qu'un miracle accompli pour qui ne le mérite pas entraînera un coût élevé, et sera probablement suivi d'une manifestation de la colère divine. Si Tu devais opérer pour eux un tel miracle, la conséquence pourrait en être leur destruction !

J'espère donc que c'est par des voies « naturelles » que tu leur fourniras cette nourriture.

Cette option, cependant, soulève une autre question : comment pourvoir aux besoins d'une telle multitude, tout en restant dans le cadre des lois naturelles ?

C'est dans ce sens que Rabbi Shim'on lit les versets : Moshé parle de l'énormité de la tâche. Est-il possible qu'assez d'animaux soient « abattus pour eux » ? demande Moshé. « Pour eux », c'est-à-dire à leur profit. En d'autres termes, si ce qu'ils demandent doit leur être accordé, il n'y aura pas assez de bétail sans une intervention miraculeuse ! Dans ce cas, l'intervention de la « Midat haDin » qui s'ensuivrait produirait un effet désastreux sur les observateurs (on sait que la destinée du peuple juif, dans toute l'histoire humaine, a été scrutée plus que celle de tout autre peuple). Ils apparaîtraient aux yeux de tous comme l'âne que l'on nourrit avant de le mettre à mort !

HaShem répond qu'il vaut mieux les nourrir et les faire mourir que de donner à penser que Son bras s'est « raccourci »... Moshé se trompe sur Ses projets. HaShem a bien l'intention de faire droit à leur requête par un miracle, accompagné de la colère divine, plutôt que de leur donner de la viande avec amour, par des voies naturelles. Même si l'on tient compte de la sévérité du jugement divin, l'affaire déboucherait dans tous les cas sur un Qiddoush HaShem. S'agissant de la représentation que l'homme peut former de ce qu'est HaShem, et de ce qu'Il peut faire, la moindre déviation affecterait le sens même de l'existence humaine. Donner une juste vision de ce qu'est HaShem (du moins ce que nos capacités limitées nous permettent de concevoir) produira en fin de compte un Qiddoush HaShem.

Pour le Maharal, une telle approche est préférable à la vision du Ramban, pour qui Moshé rejette l'option « miraculeuse », et pense que la viande doit venir d'une manière « naturelle ». Les miracles, selon le Maître de Barcelone, se produisent lorsque HaShem veut épancher Sa bonté sur Ses créatures, ou faire peser Son jugement sur les fauteurs. Puisqu'à ce moment, aucune de ces situations ne s'applique au peuple juif, Moshé estime que le projet divin doit être de trouver une voie « naturelle » pour fournir la viande demandée. Ce projet le contrarie. Comment trouver autant de nourriture sans recourir au miracle ? HaShem lui rappelle donc que Son bras ne saurait « raccourcir », et qu'il n'existe aucune limite à sa capacité d'agir dans Sa création !

Mais que signifie précisément cette réponse ? Si HaShem veut dire que ses options sont

nombreuses pour faire advenir l'inattendu dans le monde, sans user de miracles contrevenant aux lois naturelles, nous sommes revenus au point de départ : il est impensable que Moshé n'ait pas été parfaitement conscient d'une telle réalité !

Si HaShem veut dire qu'Il peut accomplir une infinité de miracles pour donner de la viande à Son peuple, pourquoi reprocher à Moshé de « raccourcir » Son bras ? Moshé n'a jamais nié la capacité de HaShem à opérer des miracles. Il a seulement estimé qu'Il ne le ferait pas, pour nourrir le peuple durant un mois, et le mettre à mort ensuite. Les miracles, pensait-il, sont réservés à la manifestation du 'Hessed divin !

Il semble que le peshat du Ramban soit proche de celui de Rabbi 'Aqiva, qui ne dit pas que Moshé ait un seul instant douté des capacités d'agir du Créateur. Il pense que Moshé ne pouvait croire que HaShem accomplirait un miracle pour des fauteurs. Les miracles ont lieu lorsque le Klal Yisrael fait la Volonté de D.ieu. Lorsque Ses serviteurs bénéficient de la protection surnaturelle qu'ils méritent, la cour royale d'En-Haut est renforcée et couverte d'honneurs. Les miracles opérés pour un peuple de rebelles amène au contraire la honte et la disgrâce sur la cour céleste.

La faute de Moshé, selon Rabbi 'Aqiva, fut de ne pas comprendre que HaShem pouvait avoir recours à une intervention miraculeuse pour préserver le « Kavode HaShem », si cela s'avérait nécessaire. Même en réponse à des transgressions commises par le peuple juif, un miracle peut constituer une sanctification du Nom divin. Les témoins observeront alors que, malgré tout l'amour qu'Il a pour nous, Il n'abaisse pas Son niveau d'exigence morale, ni Ses attentes à l'égard de nos représentations de Sa grandeur, telle que l'homme est capable de la concevoir.

Moshé, qui n'avait pas encore entendu cet enseignement, ne parvint pas à comprendre cette disposition de HaShem à accomplir des miracles dans une situation comme celle-là.

Ce fut une faute compréhensible, dans la mesure même où HaShem ne lui avait pas révélé cet aspect de Son action dans le monde créé.

C'est sur ce point apparemment anodin que Rabbi Shim'on réagit. C'est impensable ! Moshé, dont la relation avec HaShem est si profonde, si singulière, si familière même, ne peut avoir ignoré cette dimension de l'Être divin ! C'est pourquoi Rabbi Shim'on met en scène ce dialogue entre HaShem et le plus grand de nos prophètes : Moshé ne doutait absolument pas qu'un miracle pût se produire dans ces circonstances. Il pensa simplement que les propres paroles de HaShem montraient que ce ne serait pas le cas !

C'est pour nous une leçon pour le quotidien : il nous faut réaliser pleinement l'infinité capacité du Créateur à nous gratifier de ce que Sa bonté a décidé, dans le cadre de l'ordre naturel des choses, dont Il est le Maître absolu.

La Paracha de Behaalotekha est riche en épisodes divers et apparemment non corrélés. Tentons de mettre le doigt sur un motif qui la traverse, à commencer par le tout début : la description de l'allumage des lumières de la Menora (Bamidbar 8,2).

Que vient-elle faire ici, dans la suite immédiate du récit (qui conclut la Paracha précédente) des offrandes apportés par chacun des princes des douze tribus au moment de l'inauguration du Mishkan ? Rachi rapporte qu'Aharon a été attristé à la vue de ces offrandes, du fait que sa tribu n'y avait pas pris part. Pour le reconforter, Hachem lui confie le service de la Menora, décrit comme « plus important encore » que les offrandes d'inauguration des princes.

Mais comment comprendre qu'un homme de l'envergure spirituelle d'Aaron puisse être affligé par le cérémonial des offrandes inauguratrices ? Certes, c'est le fait de n'avoir pas pu y participer qui l'attriste. Serait-ce alors de la jalousie ? Pourquoi ne pas plutôt se réjouir pour les autres et se contenter de sa propre part ? Par ailleurs, le service de la Menorah consiste principalement à nettoyer les lampes de la veille et à préparer les nouvelles – l'allumage en soi n'étant que secondaire. Comme le fait remarquer Rachi, il n'incombe d'ailleurs pas particulièrement aux Cohanim.

Présenté ainsi, ce travail n'a rien de glorieux, moins en tout cas que d'autres rôles comme par exemple l'entrée du Cohen Gadol dans le Saint des Saints le jour de Kippour. Comment comprendre alors que c'est le service de la Menorah que Hachem choisit pour consoler Aharon ? Avancions d'un chapitre (Bamidbar 9,6). Le premier anniversaire de la sortie d'Égypte est l'occasion de célébrer pour la première fois la fête de Pessa'h. Certains hommes qui s'étaient, pour de bonnes raisons, rendus impurs au contact d'un corps, ne peuvent participer au rituel du sacrifice pascal. Ils vont alors se plaindre auprès de Moché, jusqu'à obtenir que soit fixée une date de rattrapage – qui sera valable pour toutes les générations.

Là aussi, deux questions se posent : si la halakha stipule qu'un homme impur est exempté du Korban Pessa'h, alors ces hommes devraient s'y résigner sans souci, tout comme on ne fait pas la Brit Mila à un

nourrisson souffrant de jaunisse car il en est exempté jusqu'à nouvel ordre. Et si leur plainte était justifiée par le fait que le Korban était en réalité halakhiquement rattrapable, pourquoi attendre cet épisode pour nous l'apprendre ?

Poussons encore plus loin pour trouver la réponse à nos questions. À la fin du chapitre 10 apparaît un élément de graphie unique dans toute la Torah : deux versets (35-36) sont entourés de deux lettres « Noun » inversées. Cette entité ainsi isolée, nous dit Rachi, a pour but de créer une rupture entre deux malheurs. Le malheur qui suit cette interruption est facilement identifiable. C'est l'épisode juxtaposé où les Hébreux se sont plaints sans réel motif, suivi immédiatement de réclamations ahurissantes de certains d'entre eux : **« Nous nous souvenons du poisson que nous mangions en Égypte gratuitement, des concombres, des melons, des poireaux, des oignons et des aulx ! »** (Ibid. 11,5). Nos Sages ne sont pas dupes de ce genre de prétextes et comprennent qu'au fond, ce qu'ils regrettent est le temps où, bien qu'esclaves opprimés, ils vivaient « gratuitement », c'est-à-dire qu'ils n'étaient pas moralement assujettis aux Mitsvot (voir Rachi ad. loc.). Si cette terrible indignité constitue le second malheur, quel est le premier malheur que les « Noun » inversés viennent isoler du second, pour ne pas accabler les Benéï Israel ? Le Ramban dit qu'il faut regarder les versets qui précèdent immédiatement le « Noun » (Ibid. 10, 33) et qui décrivent leur départ du Mont Sinaï – pour la première fois depuis la réception de la Torah un an auparavant décrite juste avant.

Nos Sages rapportent que ce départ s'est mal passé : dès le signal reçu, ils sont partis comme des enfants qui quittent l'école en courant. Bien entendu, il fallait partir, comme il leur avait été ordonné. Mais ce qui leur est reproché, c'est d'avoir été contents de partir. Ils ne voulaient pas rester une seconde de plus, de peur de voir ajouter d'autres Mitsvot à la liste de celles qui leur avaient été enseignées pendant cette année, au pied du Mont Sinaï. Ainsi les deux malheurs pointent vers le même phénomène : une incompréhension profonde de ce que sont les Mitsvot.

On les conçoit souvent comme des « commandements » (de la racine « Tsivouy », ordre) ce qui est une vision trop simple, qui impliquerait qu'elles ont pour fonction de nous faire courber l'échine, pour imposer

à nos dépens une volonté divine. Les commentateurs (le Sfat Emet entre autres) insistent sur la racine « Tsavta », qui désigne le lien. Les Mitsvot sont notre interface avec le Créateur, ce qui nous permet d'être liés à Lui. C'est donc ce qu'il y a de meilleur pour nous, intrinsèquement. « Le Saint, béni soit-Il, a voulu donner [le meilleur] aux Benéï Israël, c'est pour cela qu'Il a multiplié pour eux les Mitsvot ». L'attitude d'Aaron n'est pas de la jalousie. Elle montre qu'il a compris qu'il n'y a rien de plus précieux pour lui qu'une occasion de se rapprocher de Hachem, au point qu'il est affligé si on l'en prive. C'est pour cela que Hachem le reconforte par le service de la Menorah qui, s'il est mal interprété, peut paraître laborieux (il consiste à nettoyer quotidiennement les lampes des restes d'huile et de suie), mais qui, dans l'optique d'Aaron, est lumineux. Et Aharon n'était pas seul à posséder cette conscience du bienfait des Mitsvot : les hommes qui ont réclamé un « second Pessa'h » ont montré à quel point ils aspiraient à cette connexion avec D.ieu, ce qui leur a valu le mérite d'être à l'origine de cette nouvelle Mitsva ! Tout semble donc basculer avec ce mauvais départ du Mont Sinaï. Le « Noun » qui se renverse, dit le Keli Yakar, fait allusion au fait que les Benéï Israël, qui sont comparés à des poissons (« noun » veut dire « poisson » en araméen, voir Berechit 28,16 avec Targoum) qui vivent et s'épanouissent dans l'eau de la Torah, ont préféré quitter leur milieu naturel pour tenter de respirer un air mortifère à la surface.

Il fallait, certes, quitter le Mont Sinaï, mais sans lui tourner le dos comme le « Noun ». En continuant à y puiser la source de notre existence, en prenant la Torah avec nous

Dans la Paracha Béha'aloté'kha, que nous lirons ce Shabbat, nous rencontrons deux versets encadrés par deux noun (י) renversés. Il s'agit des versets suivants :

Lorsque l'Arche partait, Moché disait : « Lève-toi, Hachem, et disperse tes ennemis et que tes adversaires fuient devant Toi » : Et lorsqu'elle faisait halte, il disait : « Retourne, Hachem vers les myriades des milliers d'Israël. » (**Bamidbar X, 35-36**)

Pourquoi la Torah a-t-elle placé ces deux versets entre deux « noun » inversés ?

- **Rachi (1040-1105)**, dans son commentaire sur « Ce fut, lorsque l'arche partait », écrit :

Les signes massorétiques qui entourent ce paragraphe indiquent qu'il n'est pas à sa place. Et pourquoi a-t-il été écrit ici ? Pour marquer une pause entre deux crises, etc., comme indiqué dans le chapitre « Kol Kitvé Hakodech » (**Shabbat 116a**)

Le **Traité Shabbat 116a** donne trois raisons à cette présence des deux « noun » :

- Ce passage a été marqué par des signes par Hachem pour nous indiquer qu'il n'est pas à sa place.

- Selon Rabbi, c'est pour nous indiquer que ces deux versets constituent un Séfer (Livre) à part entière.

- Rabban Chim'on Ben Gamliel considère que cette Paracha sera déplacée dans le futur et remise à sa place. Pourquoi se trouve-t-elle donc ici ? C'est pour constituer une séparation entre la première et la deuxième sanction !

- **Rabbénou Bé'hayé (1255-1340)** explique cette discussion de la manière suivante :

Il y a trois opinions à ce sujet : celle du Tana Kama (première raison) qui considère que ce passage aurait dû être placé dans la Paracha Bamidbar où il est écrit : « Alors s'avancera la Tente d'assignation, le camp des Lévités, au centre des camps. Comme on procédera pour le campement, ainsi pour la marche : chacun à son poste, suivant sa bannière » (**Bamidbar II, 17**). En effet, c'est dans la Tente d'assignation que se trouvait l'Arche et c'est donc là que devrait apparaître « Lorsque l'Arche partait »... C'est pour cela que Hachem a placé des signes pour séparer ce passage de ce qui précédait et de ce qui suivait, afin que l'on sache qu'il n'a pas été écrit à sa place. Si on compte les Parachiyot entre « Lorsque l'Arche partait » et « Alors s'avancera la Tente d'assignation », on trouve qu'il y en a cinquante... C'est pourquoi les signes étaient des « noun » (dont la valeur numérique est 50).

Rabbi, quant à lui, considère que cette Paracha est à sa place et qu'elle s'inscrit bien dans le contexte des déplacements des Bné Israël selon leurs bannières, mais qu'elle constitue un Séfer à part entière. C'est pour cette raison que ce passage a été placé entre deux « noun » inversés, ce qui indiquerait qu'il n'y a pas cinq mais sept Livres de la Torah.

Dans cette optique, Bamidbar comporte trois livres : Le premier, du début de Bamidbar jusqu'à nos deux versets, le deuxième contenant les deux versets, et le troisième ce qui suit ce passage et jusqu'à la fin du Séfer Bamidbar.

Le Talmud nous enseigne : À quelle opinion correspond ce qu'a dit Rabbi Chémouel Bar Na'hmani au nom de Rabbi Yonatan : « La sagesse s'est bâtie une maison, elle en a sculpté les sept colonnes » (**Michlé IX, 1**), ce sont les sept Livres de la Torah ? Il s'agit de l'opinion de Rabbi. Et à qui est-elle opposée ? À Rabbi Chim'on Ben Gamliel qui considère que ce passage est à sa place, qu'il sera déplacé aux temps messianiques lorsque les malheurs et le mauvais penchant disparaîtront et qu'il a pour objectif de séparer les sanctions...

Quels étaient les deux malheurs entre lesquels la Paracha « Vayhi binsoa' haaron » est venue s'insérer pour les séparer ?

- **Tosfot** sur la Guémara Shabbat ainsi que **Ramban (1194-1270)** sur place dans son commentaire sur la Torah – et c'est aussi l'opinion de la majorité des Richonim – considèrent que le premier malheur est « Vayis'ou méhar Hachem dére'kh chélochet yamim » (« Et ils firent à partir du mont de Hachem trois journées de marche ») (**Bamidbar X, 33**). 'Hazzal disent à ce sujet que c'était comme un enfant qui se sauve de l'école. Ils sont partis heureux et avec la volonté de se dispenser.

Le deuxième malheur était « Vayhi ha'am kémiteonénim ra' bé'éné Hachem » (« Le peuple affecta de se plaindre amèrement aux oreilles de Hachem ») (**Bamidbar XI, 1**). « Véhaassafsouf acher békirbo hiteavou taava » (« Or le ramassis d'étrangers qui était parmi eux fut pris de convoitise ») (**Bamidbar XI, 4**)

À partir de l'enseignement de Rabbi et en comptant le nombre de lettres de ce passage (85 lettres), le Talmud conclut qu'un Séfer Torah, dès qu'il contient 85 lettres, possède la Qédoucha d'un Séfer Torah complet.

- **Rabbi Ya'akov Ba'al Hatourim (1269-1343)** remarque que le premier verset contient douze mots comme le dernier verset de la Torah et que le deuxième verset en comporte sept comme le premier verset de la Torah, pour nous apprendre que ce passage est considéré comme un Sefer Torah.

Rappelons que chaque livre de la Torah a un thème central. Par exemple, Béréchit est le Livre de la Création, Chémot est le Livre de l'exil et de la délivrance...

Passons aux trois Livres contenus dans Bamidbar. La première partie décrit la manière dont le peuple juif est organisé et vit la Torah dans le désert. C'est la période où les enfants d'Israël vivent de manière miraculeuse dans l'union parfaite avec Hachem. Cette période se termine lorsque les Bné Israël fautent comme l'écrit le verset « Ils quittèrent la montagne de Hachem... ». Rachi explique qu'ils ont quitté

précipitamment le Mont Sinaï comme un élève fuit l'école.

Le troisième et dernier Livre, qui suit ces deux versets, décrit le niveau spirituel du peuple d'Israël qui s'est dégradé. Il débute par le récit des plaintes d'Israël à D. réclamant de la viande et cherchant des prétextes pour accuser Hachem. À partir de là, nous allons voir s'enchaîner les fautes, les échecs et les punitions.

Nous remarquons que le premier livre décrit le peuple d'Israël à un niveau élevé, alors que le troisième décrit un peuple qui s'est dégradé, enchaînant fautes et punitions.

Que peut-on dire du deuxième livre qui fait la jonction entre le premier et le dernier ?

Commençons par rappeler l'enseignement de nos Sages sur le sens de la lettre « ך – hé » :

« Elé toldot hachamayim véhaarets béhibaréam » (Telles sont les origines du ciel et de la terre, lorsqu'ils furent créés) (**Béréchit II, 4**). Ne lis pas « béhibaréam » (lorsqu'ils furent créés) mais « béhé béraam » (avec la lettre « ך – hé » ils furent créés). Pourquoi le monde a-t-il été créé avec un « ך – hé » ? Car il ressemble à un portique (qui est ouvert sur un côté) pour nous indiquer que celui qui veut en sortir le peut. Et pourquoi la jambe gauche du hé est-elle suspendue (laissant une ouverture vers le haut) ? Pour nous apprendre, que s'il fait Téhouva, on le fait rentrer (par cette ouverture) ! (**Ména'hot 29b**)

Nos Maîtres nous révèlent que la lettre « ך – hé » symbolise l'ensemble du monde et la véritable existence. Elle est ouverte vers le bas pour faire allusion au libre arbitre qui nous est accordé, de sorte que celui qui le veut peut se séparer de cette réalité. Mais il reste une ouverture du côté gauche du hé qui nous indique que celui qui veut faire Téhouva et réintégrer la réalité vraie en a la possibilité !

Nous pouvons faire le rapprochement entre les trois caractéristiques de la lettre « ך – hé » et les sept Livres de la Torah formés par l'inclusion de « Vayhi binsoa' haaron ». Les cinq Livres de la Torah (Béréchit, Chémot, Vayikra, Dévarim et la première partie de Bamidbar) se rattachent à celui qui se trouve essentiellement dans le « ך – hé » (qui a pour valeur numérique 5) et donc dans la réalité vraie...

La description des fautes commises dans le désert (l'essentiel de la troisième partie de Bamidbar) correspond à l'ouverture du « ך – hé » vers le bas.

Mais grâce à l'interruption par la Paracha « Vayhi binsoa' haaron » qui correspond à l'ouverture du côté gauche du « ך – hé », naît la possibilité de faire Téhouva après avoir fauté et de réintégrer la lettre « ך – hé » et l'existence véritable...

Ce passage qui représente une interruption entre le fait d'avoir quitté le Mont Sinaï avec empressement et les fautes qui vont suivre, est là pour nous enseigner qu'il est possible d'interrompre ce cycle infernal en faisant Téhouva, d'inverser la tendance et de se remettre sur les rails.

CE FEUILLET EST OFFERT A LA MEMOIRE DE ELICHA BEN YA'ACOV DAIAN





Parachat Béa'alotekha

Par l'Admour de Koidinov chlita

...בְּהִעָלְתְּךָ אֶת הַנֵּרוֹת... (במדבר ח ב)
"Quand tu allumeras les lampes..."



Le midrach nous ramène l'allégorie suivante : un Roi annonça à son ami : « sache que je vais venir prendre un repas chez toi, va vite me le préparer ». L'ami partit aussitôt et prépara un lit, un candélabre et une table de ce qu'il y avait de plus simple. Lorsque le Roi arriva, son hôte regarda par la fenêtre et vit des serviteurs qui l'accompagnaient avec des chandeliers d'or ; il eut alors très honte, et alla cacher tout ce qu'il avait préparé. Le Roi lui montra sa déception : « je t'avais pourtant prévenu que j'allais venir diner chez toi. Où sont les victuailles ? ». Il lui répondit : « lorsque j'ai vu tous les honneurs qui entouraient Sa majesté, je fus très confus, et je dissimulai tout ce que j'avais prévu de Vous offrir. ». Le Roi lui dit alors : « Je te jure que je renonce à tout ce j'ai amené avec moi, et comme preuve d'amour, je n'utiliserai que ce dont tu disposes. ». Ainsi en est-il pour Hakadoch Baroukh Hou qui n'est que lumière, lorsqu'Il dit aux Béné Israël de Lui façonner la ménorah.



Les paroles du midrach nous enseignent le juste chemin pour servir Hachem. En effet d'un côté, l'Homme doit se considérer comme un serviteur d'Hachem insignifiant, et sans aucune importance devant la grandeur du Roi des rois. C'est dans cet état d'esprit qu'il devra prier, étudier, et accomplir les mitzvot.

Cependant, d'un autre côté, il faut faire attention à ne pas se relâcher à cause de notre insignifiance et à éviter de penser qu'il est inutile de se renforcer dans la Torah, la tefilah, et les mitzvot, car en fait, même si Hakadoch Baroukh Hou n'a pas besoin de nous, Sa sagesse élevée a décrété de retirer du plaisir de tous les efforts que fournissent les Béné Israël ; et tout effort qu'un juif pourra faire amènera de la joie et de la satisfaction à Hachem Yitbarakh.

C'est ce que nous apprenons de cet homme qui éprouva une grande honte d'accueillir le Roi en toute modestie ; c'est ainsi que chaque juif devra servir Hachem. D'autre part, de la décision du Roi, eu égard à l'amour qu'Il porte à son ami, nous apprenons aussi que le Roi prendra plaisir à se servir de ce qu'il y a de plus simple

dans cette maison. Ainsi Hakadoch Baroukh Hou aime chaque juif, et Son plaisir viendra d'un juif qui s'efforce de Le contenter.

La mitzvah d'allumer la ménorah (dans le Temple) fait allusion à chaque juif dont l'âme est illuminée par sa Torah et ses mitzvot. Bien qu'Hakadoch Baroukh Hou n'ait nullement besoin de cette lumière, n'étant lui-même que lumière ; malgré tout, Hachem nous ordonne d'éclairer notre âme, ce qui Lui procurera joie et satisfaction.

Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au +972552402571

Ou par téléphone au +33782421284

Pour aider les institutions, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Publié le 15/06/2022

Autour de la table de Shabbat n° 337 BEHAALOTEKHA



Portez pour de bon des lunettes roses !

On sait que le Shabbat il existe la Mitsva du Oneg Shabbat: faire que le Shabbat soit un « délice » (Choul'han Arou'h 242). Par exemple faire un bel allumage de bougies le vendredi soir ou encore préparer de bons petits plats pour le Shabbat, c'est aussi la manière **d'accomplir ce "Oneg Shabbat"**. Cependant existe-t-il une Mitsva d'être joyeux le jour du Shabbat ? On sait que les jours de fêtes, Yom Tov, il existe une Mitsva de boire du vin et aussi de manger de la viande pour accomplir la Mitsva d'être joyeux pendant Yom Tov (C.A 529). Qu'en est-il du Shabbat ? Peut-on boire **et manger de la viande le 7ème jour**? Le Choulhan Arou'h explique que le Shabbat, tout Juif doit faire en sorte que ce soit un temps de délice agrémenté de bons mets. Cependant il n'y a pas de Mitsva de manger de la viande ou de boire du vin (en dehors du Quidouch). Le Rambam précise que le jour de Yom Tov un Juif doit être joyeux mais le Shabbat il est juste mentionné le « Oneg » et les honneurs du Shabbat. C'est-à-dire qu'il n'y a pas de Mitsva de Sim'ha/joye le Shabbat! Seulement dans notre Paracha il est mentionné un passage sur les clairons dans le campement du désert (Behaalotekha 10.1). Il s'agissait de deux trompettes en argent qui sonnaient lorsque Moché voulait réunir le Clall Israël, pour annoncer l'entrée du Shabbat ou lors de l'approche des sacrifices. Or le verset dit: « Et le jour de **vos joies** vous sonnerez des trompettes». Et le Sifri (Midrah) explique que les jours **de joies sont les Shabbathots**!! De là certains apprennent que le jour de Shabbat il existe quand même une Mitsva d'être joyeux (C'est la raison pour laquelle dans la prière du Shabbat est intercalé le passage : « Yssméhou Bémalhoutéha Chomerei Shabbat/**Se réjouiront** les gardiens du Shabbat!!»). Donc le Shabbat il existe bien une Mitsva d'être joyeux !

Pourtant comme on l'a vu, les Poskims n'ont pas rapporté de Mitsva particulière de manger de la viande et de boire du vin contrairement au Yom Tov. Donc on pourra manger Halavi (lait) le jour du Shabbat sans enfreindre la loi juive. A **condition que ce soit un «délice» pour la personne**. Donc lorsque le Sifri enseigne que Shabbat c'est un jour de joie, c'est spirituel! Le fait qu'un homme reçoit l'âme supplémentaire du Shabbat c'est la vraie raison de **Sa** joie pendant Shabbat!

Et puisqu'on a parlé de la joie, on donnera à nos lecteurs deux idées qui pourront nous aider à accéder à celle-ci. La première c'est le Pirké Avot qui enseigne : « **Qui est riche?**

Celui qui est heureux de son sort!». Une des clefs de ce bonheur c'est d'être satisfait de son lot. C'est-à-dire que la course au « Toujours Plus » est le meilleur moyen d'être un parfait insatisfait. C'est uniquement lorsque le regard est porté sur soi-même en voyant le BON de sa situation que ce regard, permet d'accéder à ce bonheur tant recherché car il ne se trouve pas en dehors de soi.... Il est certain que cela passe par une dose d'Emouna/de foi en Hachem. Il faut savoir que si on a grandi dans tel contexte, avec telle santé, et telle situation familiale, c'est voulu du Ciel...

Cette semaine on dira mieux encore, car le feuillet "Hachga'ha Pratit" rapporte un court extrait de saints livres qui méritent d'être connu du public, le Sefer Hamin'ha du Rav Yacov Skoli (élève du Rachba, époque médiévale) dans Paracha Mattot-Massé (Dracha 64), Sefer Hessed LéAvraham, grand-père du Hida (Maïm 4, Nahar 11), Rabénou Béhaïé (Dévarim 22.8). Il est écrit (dans Sefer Haminha)

"Ecoute bien ! Avant qu'un homme ne descende sur terre, on lui montre (du Ciel) toutes les difficultés de sa vie (à venir) et AUSSI tout le bien qui découlera des épreuves. On lui révèle le bien et le mal de chaque épreuve; par exemple la richesse, les avantages et inconvénients, ainsi toutes les épreuves qu'il aura au cours de sa vie. Son Chidouh (présentation), ses enfants, tout ce qui va se dérouler dans sa vie, et même les difficultés de la pratique religieuse, tout ce qui va se passer dans sa vie sera voulu et accepté par la personne, que ce soit pour le bien ou non ! Le Hessed LéAvraham écrit : " Ce qui nous arrive dans notre vie était voulu par l'homme avant que l'âme descende. Notre choix c'est fait d'une manière des plus conscientes. Et même si maintenant on se dit : " j'aurais préféré avoir une autre vie...", la réponse est : lorsqu'on a choisi notre vie avec ses épreuves on l'a fait en toute connaissance de cause, car on connaissait les tenants et aboutissants. Dans notre vécu, nous n'avons pas le recul suffisant pour voir que c'est pour notre bien. D'après cela, aucun homme ne peut se plaindre : "pourquoi ma vie est noire, tandis que chez mon ami c'est tout rose ?". Tout est fonction de notre libre arbitre car on a fait alors ce choix. On doit dire merci à Hachem pour notre difficulté (ndlr Que D.ieu nous en préserve) car de cette manière on héritera du monde éternel". (Fin des extraits qui ne tiennent pas de ma plume) Intéressant, n'est-ce pas ?

Autre point, est que l'homme peut accéder à la joie à travers **son service divin** grâce à la pratique de la Thora. Car l'homme sait qu'il s'occupe de choses importantes et justes.

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

Ma Ché Haya, Haya... Tadiq Hanéchama!

Cette semaine je vous ferai partager cette histoire véridique assez impressionnante. Cette histoire démarre il y a quelques années où un jeune couple affilié à la Hassidout Habad décide de s'installer en Chine à Chengado la cinquième ville du pays forte de 15 millions d'habitants dont 200 faisant parti de la communauté. Comme mes lecteurs le savent, l'Admour (le Rav) de Loubavitch, Paix en son âme, a développé grandement au sein de sa Hassidout le concept **de l'aide à son prochain et particulièrement dans le domaine de la pratique du judaïsme**. Depuis longtemps, des milliers de Hassidim Loubavitch se sont installés dans tous les recoins du monde afin d'aider leurs prochains en quête de spiritualité ou encore des vacanciers qui se retrouvent loin de chez eux. Ils sont souvent dans l'incapacité de pratiquer le Shabbat ou les lois de Cacherout, Kol Hakavod. Donc notre jeune couple, les Hoenigs, décident de s'installer en Chine et ils ouvrent leur maison ainsi qu'une synagogue avec un restaurant Cacher Méhadrin à tous les juifs de passages. La majorité des gens qui fréquentent leur centre sont des touristes provenant d'Israël et d'Amérique à la recherche du bonheur sur terre... Ces derniers temps, le couple a eu une grande joie par la naissance d'un garçon. Le père a averti toutes ses connaissances que la Brith-Mila se déroulerait dans la ville de Chengado et il invite tous ses amis à venir participer à la Mitsva. Et comme ce n'est pas tous les jours que cette ville excentrée en Chine a le mérite qu'une Brith-Mila se déroule sous ses cieux. Le jeune père demanda à son grand-père, le fameux Rav David Ytshaq Grossmann Chlita de Migdal Haémeq (ville du nord du pays où les Yeux d'Hachem sont rivos depuis le début de l'année jusqu'à la fin de l'année) de venir pour l'occasion. Le Rav Grossmann accepta et fit le long trajet aérien afin d'honorer la cérémonie. La famille Hoenig invita aussi toutes leurs connaissances afin qu'ils viennent passer le Shabbat qui précède le jour de la Brith. Tous les convives arrivèrent et des dizaines de juifs se rencontrèrent dans leur maison. Le vendredi soir après la séouda ils firent le "Chalom Zahor" (petit repas que l'on fait en l'honneur de la Brith qui doit avoir lieu dans les jours à venir). Au moment où tout le monde était attablé et que le Rav Grossmann présidait l'assemblée, des coups répétés s'entendirent à la porte. Il s'agissait d'un **jeune homme hirsute** plein de terre et épuisé qui entra dans la salle. Il parlait en hébreux, il s'appelait Roï. Il n'y avait pas de doute c'était un jeune israélien en vadrouille au pays des rizières. Seulement lorsqu'il vit toute l'assemblée et **en particulier le Rav Grossmann** à la table d'honneur il faillit perdre connaissance... Il était tellement étonné qu'il avait du mal à parler. Il répétait que c'était un prodige de voir le Rav ici, en Chine, alors qu'il **avait pensé à lui quelques heures auparavant**. Et il raconta sa courte histoire. "Cela fait **quelques jours que je me suis perdu dans la forêt** de la région. Dans un premier temps j'avais des vivres mais assez rapidement j'ai tout fini, ni de quoi manger ni de quoi boire. La situation était désespérée... J'ai décidé de monter sur un arbre afin d'essayer de scruter au loin la présence d'autochtones qui pouvaient m'aider, en vain ! J'étais perché sur un arbre et je commençais vraiment à désespérer. Je me suis dit que mes heures étaient comptées... J'étais très fatigué, sans force **ni plus aucune envie de faire quoi que ce soit pour m'en sortir**... Je me suis rappelé alors de mon passé et de mes années où j'étais dans un lycée de Jérusalem (Etatique/Hiloni). A une certaine période de l'année l'établissement avait décidé de se rendre dans le nord du pays à Migdal Haémeq pour voir à quoi ressemblaient les institutions d'éducation orthodoxe. A l'époque je ne connaissais rien de la pratique religieuse et de ce monde. Toute la classe du lycée est arrivée dans le centre éducatif

tenu par le Rav Grossmann. Il nous a reçus, chez lui, et avec **beaucoup de joie et tout au long de la rencontre, il n'a fait que chanter** une chanson. Ce refrain était tellement sympathique que toute notre classe l'a fredonné c'était, en version originale, "**Ma Ché Haya – Haya. HaYkar Léhat'hil Mi Hatra'hala. Aba Té'hadich Li Légamré, Tadiq Li Hanéchama**". En version française, "**Ce qui est du passé, appartient au passé. Le principal c'est de commencer depuis le début. Mon Père (Hachem) renouvelle moi entièrement : Allume mon âme**".

Mais revenons sur l'arbre. Dans ce moment tragique, ce chant **m'a redonné de l'espoir**, tout n'est pas perdu ! J'ai aussi fait une prière à D.ieu afin qu'Il me sauve. C'est **juste à ce moment** qu'un ouvrier chinois est arrivé près de de mon endroit. Il entendait le son de ma voix qui chantait le refrain et c'est ce qui l'a guidé jusqu'à moi. Je suis descendu, il m'a pris avec lui dans sa voiture et après avoir bien roulé, nous sommes arrivés en ville. Lorsque je suis arrivé, il y a quelques heures, j'ai demandé aux passants où se trouvait la synagogue. On m'a orienté vers la maison tenue par les Hoenig. Et le **grand miracle c'est que précisément je vois le Rav Grossmann qui siège à la table d'honneur alors que quelques heures avant j'ai pensé à lui** (son enseignement m'a donné de la force pour m'en sortir). C'est un miracle ! Tout le temps du récit, Roï avait des larmes aux yeux. A ce moment, tous les amis ont commencé à chanter, "Aba Tadiq Hanéchama...".

Plus tard, le Rav Grossmann annonça la Téchouva intégrale de ce jeune homme, qui devint un vrai Baal Téchouva. Bravo !

Coin Hala'ha, cette semaine on commencera, avec l'aide de D.ieu, une série de cours sur le Mouqsé à Shabbat. Nous savons que le jour du Shabbat il existe de multiples lois comme ne pas trier, cuire ou encore allumer une flamme. Seulement les Sages ont interdit le déplacement d'objets à Shabbat. La raison de ce décret est multiple. Pour que les gens ne passent pas leur temps à déplacer inutilement des objets et en viennent à oublier la Mitsva du repos du Shabbat. De la même manière que le Shabbat, la parole d'un homme est différente des jours de semaine (par exemple je ne peux pas dire : "demain je vais prendre la voiture" car le Shabbat je ne peux pas conduire pareillement je ne pourrais pas agir, et pas seulement parler comme en jour de semaine et déplacer des objets à ma guise. Autre raison, de crainte que si je déplace toutes sortes d'objets j'en vienne à faire un travail interdit comme prendre un stylo et en venir à écrire. Dernière raison, de peur d'en venir à transporter un objet du domaine privé dans le domaine public et de transgresser l'interdit de Hotsaa. (Préface du Michna Broua Siman 308).

Shabbat Chalom et à la semaine Prochaine Si D.ieu Le Veut

David Gold Soffer

Une bénédiction de Zéra Chel Quaïama (descendance) pour Ilana Bat Arièle.

Une bénédiction à Mendel Melloul et son épouse (Raana) pour avoir une Zéra Chel Quïama et de la réussite dans la Parnassa.

Nouveau, pour ceux/celles qui désirent faire une annonce particulière (naissance, mariage etc.) "La magnifique Table du Shabbat" se propose de diffuser vos faire parts et bénédiction



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Béaalotéha
5782

|158|

Parole du Rav



Le Roi Machiah fera descendre du ciel le Bet Amikdach entièrement construit comme un ascenseur. Au moment où il le fera descendre, il restera quelques instants en lévitation dans l'air et il arrangera tous les morceaux qui sont en trop dans la ville. Il fera une prière et un morceau de la terre s'ouvrira en englobant différents endroits sur des kilomètres. Puis le Mont Carmel viendra, par dessus il mettra le Mont Tavor, par dessus le Mont Sinai et par dessus le Mont Moria. Par dessus tout cela, il placera le Bet Amikdach, ce sera un grand miracle.

Un jour nous étions au Mont des oliviers avec mon père, il a pointé du doigt un endroit dans la vallée et m'a dit : De là s'ouvrira une crevasse jusqu'au milieu de la mer de Tel Aviv et c'est d'ici que monteront tous les défunts ! Ceux qui sont enterrés en Israël monteront de l'endroit où ils sont en Israël, mais ceux qui sont enterrés dans le monde, rouleront et monteront par cet endroit là ! Dès que le Machiah se dévoilera, le monde entier se transformera en un système totalement différent. Par le souffle de ses lèvres il fera mourir les mécréants. Il installera le Bet Amikdach et nous mériterons de nous purifier et de nous tenir devant Hachem avec amour et joie !

Alakha & Comportement



Venez apprendre comment la vertu de joie est honorable et qu'elle est une ségoula permettant à l'homme d'atteindre le Rouah Akodech et la prophétie. La joie est la base de l'inspiration de la présence divine sur l'homme, comme il est rapporté dans la sainte Guémara (Péssahim 117a) que la présence divine ne repose pas sur un homme enclin à la tristesse et à la paresse, mais sur celui qui fait les mitsvot dans la joie.

Lorsque le prophète Éliha a voulu être visité par la présence divine et prophétiser, il a demandé : «Eh bien, amenez-moi un musicien. Ainsi pendant que celui-ci jouait de son instrument, l'esprit d'Hachem s'est emparé du prophète» (Rois 2-3.15). Cela s'est passé ainsi pour les autres prophètes comme il est écrit : «Un chœur de prophètes descendant de la cime, précédés de luths, de tambourins, de flûtes et de harpes, et se laissant aller à l'inspiration» (Chmouel 1-10.5), c'est à dire que grâce à la joie retirée des instruments de musique ils ont pu atteindre la prophétie.

(Hélev Aarets chap 8 - loi 5 page 513)

Illuminer le monde...



Notre paracha commence par la mitsva donnée à Aharon le grand prêtre d'allumer la ménora du tabernacle, comme il est écrit : «Parle à Aharon et dis-lui : Quand tu disposeras les lampes, c'est vis-à-vis de la face de la ménora...» (Bamidbar 8.2). Allumer la ménora signifie faire briller la lumière. Et cela est bien approprié pour Aharon Acohen, car sa principale vertu était le degré de hessed (bonté), avec un bon cœur plein d'amour et de soif de donner de soi à son prochain. Nos sages rapportent au sujet d'Aharon dans le traité Avot (1.12) : «Aharon aimait la paix et poursuivait la paix, en aimant les créatures et en les rapprochant de la Torah», qui est l'essence de l'allumage de la ménora dans le michkan, représentant la diffusion de la lumière et de la grâce.

Par conséquent, Aharon Acohen a également mérité de servir de canal pour diffuser la bénédiction sur tout Israël, et il a été récompensé par le fait que toute sa descendance après lui aura la mitsva et le devoir de bénir le peuple d'Israël par la bénédiction des cohanimes. Il faut savoir que l'influence de la bénédiction des cohanimes dépend de la bonté de cœur et de la bonté de l'œil de celui qui bénit, comme il est écrit : «Celui qui a bon œil sera béni» (Michlé 22.9). Nos sages ont enseigné (Sota 38.2) : Ne lis pas sera béni mais bénira. Et comme Aharon Acohen

excellait en particulier dans cette vertu, il a mérité que la clé de la bénédiction soit donnée dans sa main. Même dans la suite de la paracha, nous verrons aussi le degré de bonté de Moché Rabbénou, frère d'Aharon Acohen. Lorsque Yéochoua a raconté à Moché qu'Eldad et Médad étaient en train de prophétiser dans le camp d'Israël et qu'il a demandé qu'ils arrêtent de prophétiser à cause de l'honneur de Moché Rabbénou, Moché Rabbénou lui a dit : «Tu es bien zélé pour moi ! Qu'il plaise au ciel que toute la nation d'Israël soit composée de prophètes, qu'Hachem fasse reposer son esprit sur eux» (Bamidbar 11.29). Par la bonté de cœur que possédait Moché Rabbénou, il était heureux qu'il y ait plus d'hommes du peuple qui reçoivent la prophétie et il ne ressentait aucune diminution de sa dignité par rapport aux autres.

C'est à propos de cet épisode que les sages ont dit (Baba Batra 75.1) : «Le visage de Moché Rabbénou était comme le soleil, alors que le visage de Yéochoua était comme la lune». Nos sages ont enseigné (Houlin 60.2) : Au commencement lorsque Akadoch Barouh Ouh a créé le soleil et la lune, ils étaient tous deux égaux en taille et en intensité. Mais la lune a été jalouse de voir qu'un autre astre avait été créé aussi grand, beau et lumineux qu'elle. Par conséquent, la lune se tourna vers Hachem

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



Citation Hassidique



"Hachem, je ressens de la honte et du trouble à élever ma face vers toi, ô Hachem car nos fautes se sont multipliées jusqu'à nous inonder et nos fautes sont si grandes qu'elles atteignent les cieux. Depuis les jours de nos pères jusqu'à aujourd'hui, nous sommes pleins de grands méfaits et à cause de nos iniquités nous avons été, nous, nos rois, nos prêtres, laissés en proie aux rois des autres pays, à l'épée, à l'exil, à la rapine et à la honte, comme cela se voit encore aujourd'hui.

Et maintenant, pour un court instant, la pitié d'Hachem notre Dieu, s'est émue à nos côtés, en laissant survivre quelques uns d'entre nous, en nous accordant une demeure fixe dans sa sainte résidence; par là, Hachem a bien voulu faire rayonner nos yeux et nous rendre un peu d'ardeur dans notre asservissement"

Ezra Chapitre 9

et lui dit: «Maître du monde, comment permets tu à deux rois d'utiliser une seule couronne?» En d'autres termes, il n'est pas juste qu'elle et le soleil soient de taille égale car il n'est pas bon que deux rois règnent en même temps sur un même pays. Et à cause de son attitude, Akadoch Barouh Ouh a rétrécie la lune. Moché Rabbénou, qui n'était pas dérangé par le fait qu'il y ait d'autres prophètes comme lui en Israël est comme le soleil. Alors que Yéochoua, qui désirait qu'il n'y ait pas de prophètes comme Moché Rabbénou, est comme la lune, qui prétendait qu'il ne pouvait pas y avoir de création égale à elle. Par conséquent, ils ont dit: «Le visage de Moché Rabbénou était comme le soleil, alors que le visage de Yéochoua était comme la lune».

Les hommes justes ont été récompensés et tous les justes des générations suivantes qui ont suivi leurs traces, par la bénédiction d'Akadoch Barouh Ouh d'accomplir des miracles visibles, défiant toutes les lois de la nature. Il faut savoir que la nature de l'homme fait de chair et de sang est de s'inquiéter, avant tout, pour lui-même et sa joie principale est dans son succès. Et le fait d'avoir un bon cœur, d'être joyeux du succès des autres et de désirer prendre soin des autres plus que de se soucier de soi même est littéralement le contraire de la nature humaine. Et puisque les tsadikimes ont eu le privilège de changer leur nature humaine et d'implanter dans leur cœur un haut degré de bonté envers les autres, par conséquent, mesure en mesure, Akadoch Barouh Ouh leur a donné aussi de la force et du pouvoir pour changer la nature de la création.

Selon ce qui précède, on comprendra également ce que nos sages ont dit (Baba Métsia 85.1): «Tous ceux qui enseignent aux enfants d'Israël de la Torah, même si Akadoch Barouh Ouh avait décrété un grave décret, il est annulé grâce à eux». Et c'est ainsi dans la nature de la création, que le fils continue sur le chemin de ses ancêtres et si le père est un ignorant, selon les lois de la nature, son fils devrait l'être aussi. Et si c'est le cas, l'homme qui a pris le fils d'un ignorant et lui a enseigné la Torah jusqu'à ce qu'il monte de niveau et devienne un grand disciple des sages a changé et inversé la nature de la création et donc son salaire, sera mesure pour mesure. Akadoch Barouh



Ouh changera la nature de la création selon le décret de cet homme qui pourra même changer ou annuler les décrets divins. Et c'est le travail principal de chacun, éliminer en lui le mal inhérent à la nature humaine et développer en lui la mesure sublime d'un bon cœur envers les autres, jusqu'à ce qu'il se réjouisse de tout son cœur de la joie des autres et prenne soin des autres comme il prend soin de lui-même et plus encore. Cela pèsera dans le salaire qu'il doit recevoir d'Akadoch Barouh Ouh, pour atteindre la vertu de hassid comme il est écrit: «Ce qui est à moi est à toi et ce qui est à toi est à toi» (Avot 5.10).

Et grâce à cela, de nombreuses bénédictions se poseront sur sa tête, parce qu'il donne la charité aux pauvres, apaise et encourage les malheureux. Il est rapporté dans la guémara (Baba Batra 9.2), Rabbi Itshak a dit: «Tous ceux qui donnent un sou aux pauvres sont bénis de six bénédictions et celui qui apaise son prochain par ses paroles est béni de onze bénédictions». Et par cela se réaliseront les versets merveilleux que le prophète Yéchayaou a dit: «Partage ton pain avec l'affamé, recueille dans ta maison les indigents sans domicile; quand tu verras un homme nu, couvre le, ne te dérobe jamais à ceux qui sont comme ta propre chair! Alors ta lumière se dévoilera comme l'aube, ta guérison sera complète, ta vertu te devancera, et derrière toi la majesté d'Hachem fermera la marche. Alors tu appelleras et Hachem répondra en disant: "Me voici!"...ta lumière brillera au milieu des ténèbres et ta nuit sera comme l'après midi. A chaque instant Hachem te guidera, il prodiguera à ton âme des plaisirs purs et renforcera tes membres et tu seras comme un jardin bien arrosé, comme une source jaillissante, dont les eaux ne tarissent pas» (Yéchayaou 58.7-12).

"Les tsadikimes par leurs mérites ont le pouvoir de changer la nature de la création"

Une belle allusion à cela est faite dans le verset: «Et l'œuvre de la justice sera la paix et le fruit de la droiture sera le calme et la sécurité à tout jamais», verset qui traite des salaires propres à la charité et à la bonté envers les autres. Ce verset provient du livre de Yéchayaou au chapitre 32 verset 17, qui fait allusion à la vertu du «Bon cœur» (Chapitre 32 valeur numérique du mot cœur et verset 17 valeur numérique du mot bon). Grâce à cette vertu l'homme recevra une multitude de bénédictions et tout le bien du monde.

Extrait tiré du livre: Imré Noam - Sefer Bamidbar - Paracha Béaalotéha - Maamar 1 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

”כִּי קָדוֹם אֱלֹהֵי תַדְבָּר מֵאֵל בְּכֵן וּבְלִבְכֵן לַעֲשֹׂתוֹ”



Connaître la Hassidout



Perdre la raison pour une simple pastèque

D'autre part, plus il y aura un amour véritable et un lien réel dans le couple, plus les garçons seront intelligents. Il est écrit dans guémara (Yérouchalmi, Kidouchin 84) que la plupart des enfants adultérins sont très brillants. Comment une telle chose est-elle possible ? Après tout, il a été conçu dans la avéra, nous parlons ici d'un très grand interdit ! La réponse est qu'il n'y a pas d'amour plus puissant dans le monde que l'amour véritable d'un homme pour une femme mariée lui étant interdite, et à cause de cet amour, le fils naîtra très intelligent.

Il est rapporté dans la guémara (Orayote 13a) : Un bâtard Talmid Haham sage a préséance sur un Cohen Gadol ignorant, comme il est écrit : «Elle est plus précieuse que les perles» (Michlé 3.15) qu'un Cohen Gadol qui entre dans le saint des saints. Dans la guémara (Yoma 18b) il est rapporté : S'il (le grand prêtre) était sage il discourait et si non, les sages discouraient devant lui. S'il savait lire, il lisait, si non on lisait devant lui et que lisait on devant lui ? On lisait des paragraphes dans les livres d'Iyov, d'Ezra, Divrei Ayamime, Zakarie et Daniel. Dans Iyov, Ezra et Daniel, on raconte des actes qui rendent heureux et qui sont attrayants pour le cœur afin que le Cohen Gadol ne s'endorme pas. De plus ce qui est lu devant lui dans Iyov, vient sous entendre que puisque c'est un ignorant, il ne devrait pas être Cohen Gadol, de peur qu'il endure des souffrances comme Iyov. On lui donne toutes sortes d'allusions, parce que celui qui ne sait pas lire, comment a-t-il fait pour devenir le grand prêtre ?

Après tout, même un fonctionnaire du gouvernement on ne l'acceptera pas s'il ne sait pas lire ! Cependant,

ils faisaient à cette époque un appel d'offres au nom du gouvernement, pour qui voulait être grand prêtre pour cette année, parce que le grand prêtre de



l'année précédente était déjà décédé, car aucun d'entre eux ne finissait l'année. Tout ce qui s'achète avec de l'argent se termine très rapidement, mais ce qui est acquis durement avec labeur, personne ne pourra jamais le prendre à son propriétaire.

Dans guémara (Bérahot 31b), il est expliqué que lorsqu'Élie le Cohen a voulu punir Chmouel parce qu'il avait statué une loi devant son maître, sa mère Hanna est venue et a crié de le laisser tranquille. Il lui a répondu qu'il prierait Akadoch Barouh Ouh de lui donner un meilleur fils que celui là. Elle lui a rétorqué : «C'est pour avoir ce fils que j'avais prié» (Chmouel 1-1.27). Le Maaracha écrit qu'elle voulait lui dire : "C'est plus important pour moi qu'il soit né après que moi j'ai prié plutôt que j'ai un autre enfant après que toi tu aies prié". Elle lui a dit ma prière est plus grande que la tienne, tu vas prier pour moi pendant quelques minutes, mais moi j'ai fait de nombreuses prières et versé beaucoup de larmes jusqu'à ce que j'ai été exaucée. Ce qui signifie qu'elle a beaucoup investi dans la prière pour recevoir ce fils, d'où l'on

voit que ce qui est réalisé avec un travail acharné, personne ne peut vous le prendre.

La Hohma et la Bina sont un père et une mère qui font naître l'amour d'Hachem et sa crainte. L'amour d'Hachem et sa crainte proviennent du groupe de vertus présentes dans l'âme humaine. La Hohma donne naissance à l'amour et la Bina donne naissance à la crainte. Lorsque l'homme a de l'amour et de la crainte, c'est-à-dire qu'il aime Hachem en le craignant, il est un homme parfait. La Hohma est comme

la photographie que le photographe prend avec son appareil photo, mais tout le travail d'amélioration de la photographie, la combinaison de plusieurs images et enfin le développement de la photographie se fait dans le laboratoire, et c'est cela qui s'appelle la Bina. Ensuite, nous obtenons le Daat qui est la bonne connexion et le lien pour ce que nous avons mérité d'accomplir.

Quand un homme est dépourvu de Hohma et de Bina, il n'a pas non plus de Daat sur la Torah. Le érev rav était prêt à "vendre" Moché Rabbénou pour de la pastèque comme il est écrit : «Nous nous souvenons du poisson que nous mangions gratuitement en Égypte, des concombres et des pastèques, des courgettes, des oignons et de l'ail» (Bamidbar 11.5). Ils ont demandé où sont les pastèques ? Où sont les courgettes ? Pourquoi nous n'avons pas toutes ces bonnes choses ? Si c'est ainsi en quoi avons nous besoin de Moché Rabbénou ! Et pourtant Moché les a fait sortir d'Égypte, il a ouvert la mer en deux, il a annulé les décrets du veau d'or et malgré tout cela ils étaient prêts à l'échanger pour un peu de pastèque !

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya- Chapitre 3 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	21:38	23:03
Lyon	21:14	22:32
Marseille	21:03	22:16
Nice	20:57	22:11
Miami	19:56	20:54
Montréal	20:27	21:44
Jérusalem	19:29	20:20
Ashdod	19:26	20:30
Netanya	19:27	20:30
Tel Aviv-Jaffa	19:26	20:17

Hiloulotes:

14 Sivan: Rabbi Haïm David Amar
 15 Sivan: Yéoudah fils de Yaacov
 16 Sivan: Rabbi Sassone Lévy
 17 Sivan: Rabbi Aharon De Karline
 18 Sivan: Rabbi Yérouham Lébovitch
 19 Sivan: Rabbi Yéoudah Ben Attar
 20 Sivan: Rabbi Haïm Béllaïche

NOUVEAU:

Chaque jour reçois
 quelques minutes de Torah
 directement sur ton smartphone



Envoi un WhatsApp au :
054.943.93.94

Histoire de Tsadikimes

A l'époque des tanaïmes vivait un grand tsadik du nom de Rabbi Yéochoua Ben Ilème. Un jour, Rabbi Yéochoua voulut savoir qui serait son compagnon dans le Olam Abba. Il pria et jeûna de nombreux jours pour qu'on lui révèle cette information du ciel. Finalement, ses prières furent exaucées et une nuit après s'être endormi, on lui révéla dans un rêve que son voisin dans le Gan Eden serait le boucher de la ville.

Rabbi Yéochoua était consterné, il était sûr qu'une erreur s'était glissée dans ce dévoilement divin. Comment un simple boucher, sans connaissance de la sainte Torah, qui connaissait à peine les prières, pouvait-il être celui avec qui il partagerait sa vie éternelle ? Un rav comme lui méritait certainement d'avoir un grand tsadik à ses côtés, au Gan Eden. Il recommença ses prières et ses jeûnes, espérant que cette fois, on lui montrerait du ciel son vrai compagnon de vie éternelle. Cette fois il n'eut pas à attendre longtemps avant de recevoir une réponse. Une nuit il entendit dans son rêve une voix violente et tonitruante qui le réprimanda en lui disant: «Ton voisin dans le monde à venir sera le boucher de la ville, que tu le veuilles ou non. Sache Rabbi Yéochoua que si tu n'étais pas considéré dans le ciel comme un juste parfait, tu aurais mérité la peine de mort pour avoir discrédité un homme qui possède autant de mérites dans le ciel».

Le lendemain matin, Rabbi Yéouchoua se rendit au marché de la ville pour aller s'entretenir avec le boucher. En arrivant devant l'étal du boucher, il le trouva occupé à découper de la viande et servir les clients, tout simplement. Rabbi Yéouchoua examina le comportement du boucher, mais ne décela aucune grandeur particulière dans son attitude. Soudain il fut tiré de son observation en entendant : «Bien le bonjour Rabbi que me vaut l'honneur de votre visite ?» Rabbi Yéouchoua lui demanda sans détour : «Dites-moi, s'il vous plaît, quelles bonnes actions avez-vous accomplies dans votre vie ?» Le boucher lui répondit : «Rabbi, je ne suis pas un érudit, ni un homme sage, mais chaque jour, je divise mon salaire de la journée en deux, la première partie pour les besoins de ma famille et de ma maison et la deuxième pour les indigents»

Rabbi Yéochoua s'exclama : «Il est vrai que la charité, est une grande mitsva, mais c'est le devoir de tout un chacun. Peut-être auriez vous fait un jour une mitsva remarquable ?» Le boucher pris de court, réfléchit pendant un long moment qui parut une éternité à Rabbi Yéochoua, et finit par dire : «Votre honneur, en effet une fois j'ai accompli une mitsva

spéciale à mon humble niveau, à vous de me dire si c'est assez remarquable à vos yeux». «Il y a quelques années de cela, un groupe de marchands non-juifs est arrivé sur le marché local avec une jeune fille. Quand elle me vit, elle se mit à pleurer et me supplia de la sauver de ses ravisseurs. De toute évidence, ces marchands l'avaient enlevée et allaient la vendre comme esclave. Sans trop réfléchir malgré la somme astronomique, je voulais réaliser la mitsva de sauver un prisonnier juif. J'ai payé le prix qu'ils demandaient, je l'ai confiée à mon épouse et je l'ai élevée comme ma propre fille. Plus le temps passait, plus je me rendais compte que cette jeune fille possédait toutes les vertus d'une fille d'Israël exemplaire. Un jour je lui ai proposé d'épouser mon fils aîné. Elle répondit : «C'est la moindre des choses que je puisse faire, pour vous montrer ma reconnaissance car vous m'avez sauvé la vie». Nous avons commencé avec joie les préparatifs du mariage. Toute la ville a été conviée à la cérémonie et à la fête donnée en l'honneur des mariés.

Une demi heure avant la célébration de la houppa, j'ai remarqué près de la houppa, un homme ressemblant à un mendiant et qui pleurait abondamment. Je lui ai demandé la raison d'une telle tristesse. Au début, il a refusé de m'expliquer, mais finalement a cédé devant mon insistance. Il m'a révélé alors, qu'il était fiancé à cette jeune fille que j'avais sauvée et qu'il l'avait recherchée depuis qu'elle avait été enlevée par les marchands. Je lui ai alors demandé s'il avait une preuve formelle de ce qu'il avançait. Il a sorti de sa poche un contrat en bonne et due forme. J'ai fait venir mon fils et sa future épouse et leur ai expliqué la situation. Puis en me tournant vers la jeune fille je lui ai demandé, qui elle souhaitait vraiment épouser mon fils ou cet homme. Les larmes au yeux, elle a admis qu'elle voulait réaliser ma demande pour ne pas être ingrate avec moi, mais qu'elle préférerait épouser celui qui devait être à l'origine son mari. Sans trop réfléchir, j'ai demandé à mon fils de rendre sa fiancée à ce jeune homme et de lui donner son costume de mariage. Mon fils s'est exécuté et à la place du mariage de mon fils, nous avons célébré le mariage de la jeune fille et de cet homme dans une joie extraordinaire».

A la fin du récit Rabbi Yéochoua dit au boucher: «Qu'Hachem vous bénisse pour cette mitsva remarquable. Ce sera vraiment un grand honneur pour moi d'être votre compagnon au Gan Eden pour l'éternité».



Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:
+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Hameïr Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière

BNEI SHIMSHON

בְּנֵי שִׁמְשׁוֹן

BNEI SHIMSHON BEAALOTEHA

Pour recevoir gratuitement ce feuillet chaque semaine, s'inscrire sur : bneishimshon@gmail.com

Le Zera Shimshon, Rabbi Shimshon 'Haim Ben Rav Na'hman Michael vécut il y a plus de 250 ans en Italie (ville de Modène).

Le Zera Shimshon est l'un de ses deux sfarim les plus connus, il s'agit d'un commentaire sur la Torah.

Le Zera Shimshon eut un fils. Ce dernier décéda laissant le Rav Shimshon Haim sans descendance. Dans l'introduction de son livre, le ZERA SHIMSHON promet à celui qui étudiera ses écrits beaucoup de réussite aussi bien matérielle (notamment une belle descendance) que spirituelle.

LE LIEN ENTRE LA LUMIERE, LA TORAH ET LES MITSVOTES

Au début de notre parasha, le texte évoque l'allumage du candélabre par le Cohen.

L'Éternel parla à Moïse en ces termes: "Parle à Aaron et dis-lui: Quand tu disposeras les lampes, c'est vis-à-vis de la face du candélabre que les sept lampes doivent projeter la lumière."

A ce titre, partageons un dvar torah du Zera Shimshon rapporté dans Vaet'hanan sur le verset suivant mentionné dans le livre de Michlé :

כי נר מצוה ותורה אור

« Car le ner (la bougie) est comparé à la mitsva et la Torah à la lumière »

Le Zera Shimshon pose trois questions :

- 1- Quel est le lien entre la bougie et la mitsva ?
- 2- Ainsi que lien entre la Torah et la lumière ?
- 3- Egalement, pourquoi dans le cas de la comparaison entre la bougie et la mitsva, le mot NER précède le mot MITSVA alors que le mot TORAH, lui, précède le mot LUMIERE. Pour une meilleure cohérence, on aurait dû dire : כי נר מצוה ואור תורה

REPONSES

Pour répondre à la première question, le Zera Shimshon nous rapporte une première réponse tirée du Talmud Sotah 21a :

רבי מנחם בר יוסי (משלי ו, כג) כי נר מצוה ותורה אור תלה הכתוב את המצוה בנר ואת התורה באור את המצוה בנר לומר לך מה נר אינה מגינה אלא לפי שעה אף מצוה אינה מגינה אלא לפי שעה ואת התורה באור לומר לך מה אור מגין לעולם אף תורה מגינה לעולם

A travers l'enseignement de Rabbi Menahem, le Talmud nous enseigne (de façon plus détaillée dans le texte) que le mérite d'une mitsva protège l'homme tant qu'une avéra (faute) ne vient pas « annuler » le mérite de la mitsva réalisée (Rashi d'expliquer qu'il perd la protection donnée de la mitsva et l'individu perd même son salaire dans le monde futur, le Meiri, en opposition à l'avis de Rashi explique qu'il ne perd pas le salaire de la mitsva dans le monde futur, il perd uniquement la protection donnée par la mitsva). A l'inverse, par le mérite de l'étude de la Torah, même si l'homme fait des averot, le mérite acquis pour l'étude de la torah est éternel, c'est un capital « protégé » à jamais par Hashem ! Aussi, la mitsva est comparé à une bougie qui elle au gré du vent (les averot) peut s'éteindre. La Torah, elle, est comparée à la lumière qui elle est une source d'énergie éternelle !

Le Zera Shimshon précise que la lumière (à travers les bougies) n'est nécessaire qu'aux endroits de la maison où nous avons besoin de l'éclairage. Notre présence dans une pièce justifie l'allumage des bougies pour nous éclairer. Aussi, explique le Zera Shimshon, pour les mitsvot, c'est la même chose. Il y a des mitsvot qui dépendent de la situation de l'homme (la circoncision d'un enfant, le rachat du premier né, les mitsvot liées aux cohanim, les mitsvot liées à la

terre d'Israel, la mitsva du Yiboum, etc.). A l'inverse, la Torah est comparée à la lumière car chacun profite de la même façon de la lumière. La Torah est universelle et accessible à tous (houmash, mishna, talmud, etc.). En effet, tout un chacun peut « interagir » avec la Torah (une heure par jour, un cours par semaine, étude continue, etc.). Aussi, celui qui approfondit et s'investit dans l'étude de la Torah sentira plus fortement

L'intensité de la lumière exceptionnelle de notre sainte Torah !

Réponse à la question 3 :

Réponse sur la question de l'ordre (Ner avant Mitsva vs Lumière après Torah) :

Lorsqu'une personne s'apprête à faire une mitsva, il met une intention (une kavana) dans la bénédiction qui précède la mitsva. Puis il porte cette « kavana », cette « intention », tout le long de la réalisation de sa mitsva. Aussi, la bougie qui représente la kavana de la mitsva, précède la mitsva.

Par ailleurs, nous pouvons peut-être établir un lien avec le commentaire du Sifri rapporté par Rashi sur le premier verset de notre parasha qui mentionne le fait de « faire monter les flammes » :

« Quand tu feras monter »

*Étant donné que la flamme s'élève, le texte emploie pour leur allumage le mot « monter ». L'allumage doit se poursuivre jusqu'à ce que la flamme s'élève d'elle-même. Et nos maîtres ont également déduit de ce verset que devant la menorah se trouvait un **marchepied** sur lequel se tenait le Cohen pour l'arranger (Sifri)*

Le sifri associe la notion « d'élévation de la flamme » au fait que le cohen devait se tenir sur le marchepied. Peut-être pouvons-nous dire, selon le Zera Shimshon que le « marchepied » évoque la « kavana » (l'intention nécessaire, préalable à la réalisation d'une mitsva (la mitsva étant comparé au « Ner », à la « flamme »). Avant de réaliser une mitsva, nous devons nous « positionner » dans une « posture » de mitsva.

A l'inverse, pour le limoud hatorah (l'étude de la torah), un homme qui ouvre la guémara, au départ c'est difficile, il faut découvrir le sujet, rentrer dans le sujet, rentrer dans les profondeurs du texte et des

mefarshim de la guemara, et là, la lumière apparaît ! C'est pour cela que la lumière arrive « après » le mot Torah.

LA NESHAMA ET LE CANDELABRE

La parasha Terouma évoquait déjà la constitution du candélabre :

"Tu, feras aussi un candélabre d'or pur. Ce candélabre, c'est-à-dire son pied et sa tige, sera fait tout d'une pièce; ses calices, ses boutons et ses fleurs feront corps avec lui.

Puis tu feras ses lampes au nombre de sept; quand on disposera ces lampes, on en dirigera la lumière du côté de sa face"

Le dernier verset évoque le chiffre 7 et évoque également le fait de « diriger » la « lumière » émise par le candélabre.

Le chiffre 7 représente en fait les 70 années de vie d'un homme. Comme l'évoque David Hameleh dans le téhilim, « les jours d'un homme sont de 70 ans », aussi, le chiffre 10 représente la « densité » maximum de pureté associée à un élément. De ce fait, les 7 branches (7 * 10) représentent les années de vie d'un homme. Le Zera Shimshon explique que nos années de vie (70) doivent être au service de notre néshama (de notre âme). La néshama est représentée par le candélabre. Hazal explique qu'un homme est comparé à un sanctuaire. En effet, dans la parasha de « chemot », hashem nous demande de réaliser un sanctuaire (un mikdash) afin de pouvoir y résider. Hazal nous indique que nous devons tous constituer « en nous », à l'intérieur de nous « un sanctuaire ». Le Zera shimshon explique qu'à ce titre « notre néshama » est associé au sanctuaire à travers le candélabre.

De ce fait, la Torah nous demande de réaliser le candélabre avec de l'or pur. Au même titre, notre néshama est un or pur qu'hashem a donné à tout à chacun.

Nos 70 années de vie doivent servir « avec pureté » notre néshama et à ce titre, comme l'indique le verset, nous devons « diriger » nos années de vie, pour servir notre néshama (représentée par le candélabre)

SHABBAT SHALOM

LEILOUY NISHMAT HAIM BEN SIMHA, Yael Bat Sarah, Refoua Shelema de Solika Bat Rahma
@TIFERETMOCHE ROMAINVILLE